

001075
e SP-2

**CONCEPTS DE SOI ET NIVEAUX DE CONSCIENCE
REFLETES PAR LES DESSINS DU U.T.P.**

par Claire Dussault

**Thèse présentée à la Faculté de Psychologie
et d'Education de l'Université d'Ottawa en
vue de l'obtention du Ph.D. en Psychologie
Clinique.**



Ottawa, Canada, 1965

UMI Number: DC53456

INFORMATION TO USERS

The quality of this reproduction is dependent upon the quality of the copy submitted. Broken or indistinct print, colored or poor quality illustrations and photographs, print bleed-through, substandard margins, and improper alignment can adversely affect reproduction.

In the unlikely event that the author did not send a complete manuscript and there are missing pages, these will be noted. Also, if unauthorized copyright material had to be removed, a note will indicate the deletion.

UMI[®]

UMI Microform DC53456
Copyright 2011 by ProQuest LLC
*All rights reserved. This microform edition is protected against
unauthorized copying under Title 17, United States Code.*

ProQuest LLC
789 East Eisenhower Parkway
P.O. Box 1346
Ann Arbor, MI 48106-1346

RECONNAISSANCE

Cette thèse a été préparée sous la direction du professeur Gilles Chagnon, M.Ps., de la Faculté de Psychologie et d'Éducation de l'Université d'Ottawa.

Nous tenons aussi à exprimer notre reconnaissance aux deux professeurs de la Faculté des Arts de l'Université d'Ottawa et du Collège Saint-Patrick qui, par leur collaboration, nous ont permis de mener le travail à bonne fin.

CURRICULUM STUDIORUM

Claire Dussault est née à Montréal, Province de Québec, le 6 novembre 1932. Elle obtint son B.(éd.) de l'Université Laval en 1957 et sa Licence en Orientation Scolaire et Professionnelle de la même Institution en 1960. Sa thèse était intitulée Etude sur le Sous-test Assemblage d'Objets de l'Epreuve Individuelle d'Intelligence Générale.

TABLE DES MATIÈRES

Chapitres	pages
INTRODUCTION	v
I.- RECENSION DES ECRITS	1
1. Historique et description du <u>H.T.P.</u>	1
2. Le <u>H.T.P.</u> et le concept de soi	10
3. Le <u>H.T.P.</u> et les niveaux de conscience	24
4. Résumé et hypothèses	32
II.- SCHEME EXPERIMENTAL	36
1. L'instrument	36
2. L'échantillon	45
3. Le procédé	48
III.- LES RESULTATS	58
1. Présentation des résultats	58
2. Interprétation des résultats	65
RESUME ET CONCLUSIONS	76
BIBLIOGRAPHIE	83
 Appendices	
1. DIRECTIVES AUX SUJETS	89
2. UN ECHANTILLON DU <u>SEMANTIC DIFFERENTIAL RATING SCALE</u>	92
3. SOMMAIRE DE <u>Concepts de soi et niveaux de conscience</u> <u>reflétés par les dessins du H.T.P.</u>	93
4. ABSTRACT OF <u>Concepts de soi et niveaux de conscience</u> <u>reflétés par les dessins du H.T.P.</u>	96

LISTE DES TABLEAUX

Tableaux	pages
<p>I.- Signification de la différence entre les moyennes des scores sur le S.D. du groupe de l'Université d'Ottawa (N = 59) et celui du Collège Saint-Patrick (N = 33) sur les cinq concepts.....</p>	47
<p>II.- Répartition des échelles correspondant à chaque facteur.....</p>	50
<p>III.- Moyenne des erreurs de mesures entre test et retest pour chaque échelle et chaque facteur..</p>	54
<p>IV.- Probabilité d'obtenir une déviation égale à ou plus grande que telle déviation entre test et retest.....</p>	55
<p>V.- Moyennes des distances entre les Soi actuel ou idéal et la Maison, l'Arbre et la Personne (N = 92).....</p>	59
<p>VI.- Valeurs de \underline{g} et niveau de signification (p) des différences entre les distances du soi actuel et du soi idéal, à chacun des trois dessins.....</p>	61
<p>VII.- Valeurs de \underline{g} et niveau de signification (p) pour les distances entre chacun des dessins et le soi actuel.....</p>	63
<p>VIII.- Valeurs de \underline{g} et niveau de signification (p) pour les distances entre chacun des dessins et le soi idéal.....</p>	64

INTRODUCTION

La technique du dessin d'une maison, d'un arbre et d'une personne, que nous appellerons à l'avenir sous son nom plus connu de H.T.P., sert à évaluer la personnalité, en postulant que le sujet se projette dans son produit. Or, ce que l'individu projetterait dans ses dessins, c'est son concept de lui-même qui est le cœur de la personnalité et qui se divise en plusieurs parties: par exemple son concept de soi actuel ou son concept de soi idéal.

D'une part, plusieurs auteurs sont d'avis que chez les sujets normaux, il y a peu d'écart entre les concept de soi actuel et idéal en ce sens que les deux concepts de soi seraient passablement semblables. Ils considèrent une différence marquée entre les deux comme un indice de pathologie. Par contre, d'autres sont hésitants à considérer une congruence entre les deux concepts comme reflétant l'adaptation et une incongruence entre les deux comme reflétant la mésadaptation.

D'autre part, le concept de soi est vu de nos jours comme étant en partie conscient et en partie inconscient. Or, certains auteurs, d'après leur expérience clinique, expriment l'idée que les trois dessins du H.T.P. ne reflètent pas le concept de soi du sujet au même niveau de conscience. Selon eux, le dessin de la personne représenterait le concept de soi le plus conscient; celui de l'arbre, le concept de soi le plus inconscient et enfin le dessin de la maison représenterait le

concept de soi à un niveau plus conscient que le dessin de l'arbre et plus inconscient que le dessin de la personne. Il se trouverait donc au centre du continuum.

La présente étude tentera donc de chercher d'une part, lequel des deux concepts de soi, actuel ou idéal, se reflète dans les trois dessins. D'autre part, si dans la pratique, l'hypothèse que les trois dessins reflètent des niveaux de conscience différents, se vérifie.

Le premier chapitre de cette recherche donnera un court aperçu historique des techniques de dessin en général, comme moyen d'évaluer la personnalité, et du H.T.P. en particulier. Ceci sera suivi de la recension des écrits après quoi nous formulerons nos hypothèses de travail.

Dans le deuxième chapitre, le schéma expérimental sera décrit. Il débutera par la présentation de l'instrument de mesure, la description des sujets servant à la recherche suivra. Enfin le chapitre se terminera par l'explication du schéma suivi.

Le dernier chapitre contiendra la présentation des résultats ainsi que leur analyse et leur interprétation. Ce troisième chapitre sera suivi d'un résumé et des conclusions de la recherche.

En appendice, nous croyons à propos d'insérer une copie du test utilisé ainsi que les directives qui l'accompagnent.

CHAPITRE I

RECENSION DES ECRITS

Le présent chapitre a pour objet d'explorer les écrits se rapportant à la recherche que nous nous proposons de faire afin de jeter un peu de lumière sur ce qui a été accompli dans le domaine. Une première section portera sur l'historique des techniques de dessin en général et du H.T.P. en particulier, ainsi que sur la description de cette technique. Nous exposerons ensuite, dans une deuxième section, les écrits concernant le concept de soi tel qu'il se reflète dans les dessins et la relation entre les concepts de soi actuel et idéal. Dans une troisième section, les écrits se rapportant aux niveaux de conscience reflétés par les trois dessins seront mis en relief. Après quoi, nous formulerons nos hypothèses de travail.

1. Historique et description du H.T.P.

Historiquement, l'homme a utilisé les dessins pour exprimer ses sentiments et ses actions et cela longtemps avant d'employer les symboles du langage. Depuis le temps de l'homme des cavernes jusqu'à nos jours, l'être humain a exprimé ses émotions, ses sentiments, ses idées religieuses et ses besoins au moyen de l'art. L'homme primitif a tenté d'assurer la permanence de son expression entièrement par le moyen d'images, et considérée sous cet angle, la communication par le dessin est un langage de base.

Que tout art contienne quelque élément de la personnalité intime de l'artiste, voilà un fait reconnu depuis longtemps. Hubbard¹, un peintre, observait que lorsqu'un artiste peint un portrait, il en peint deux: le sien et celui de la personne qui pose. Tunnelle², un autre artiste faisait le commentaire suivant: "The artist does not see things as they are but as he is".

L'analyse des œuvres d'art des grands peintres nous révèle qu'ils se projettent tels qu'ils se perçoivent ou encore qu'ils projettent leurs désirs et leurs sentiments. Burckhardt, en 1885, a pu tirer des déductions exactes concernant les personnalités dominantes et l'atmosphère sociopsychologique de toute une époque, la Renaissance Italienne, par l'analyse des œuvres d'art de cette période.

L'évaluation psychologique au moyen de l'art graphique constitue probablement la première des techniques projectives. Un des premiers cliniciens à noter la symbolisation dans les dessins de ses patients mentalement malades fut un psychiatre français du dix-neuvième siècle, Max Simon. Au cours des années qui suivirent, la psychanalyse a conduit les cliniciens à réaliser que l'inconscient s'exprimait par des images symboliques; cette constatation a contribué à donner une nouvelle perspective à l'importance des éléments inconscients dans les aspects

¹ Emmanuel F. Hammer, The Clinical Application of Projective Drawings, Springfield, Charles Thomas, 1958, p. 8.

² Ibid..

symboliques du dessin.

Pendant la deuxième partie du dix-neuvième siècle, des chercheurs ont commencé à poursuivre des études sur les dessins, témoin, le relevé qu'ont fait Anastasi et Foley³; mais la plupart de ces premiers écrits se caractérisent par une approche non contrôlée et non scientifique. Ce n'est qu'en 1926, que Goodenough⁴ introduisit une méthode systématique pour évaluer l'intelligence par le dessin d'un homme. L'utilisation de cette technique a tôt fait cependant de signifier aux cliniciens que plus de facteurs émotifs que de facteurs intellectuels ressortaient constamment dans les dessins. C'est à la suite de cette prise de conscience que la technique du dessin du H.T.F. de Buck⁵ fit son apparition sur le marché en 1948, suivie en 1949 par la technique du dessin de la personne mieux connue sous le nom de D.A.F. de Machover⁶. Ce n'est qu'après l'apparition de ces deux techniques que des recherches plus systématiques furent poursuivies sur les dessins comme véhicules de projection.

3 Anne Anastasi, John F. Foley, A Survey of the Literature on Artistic Behavior in the Abnormal. I Historical and Theoretical Background, dans le Journal of General Psychology, vol. 25, First Half, 1941, p. 111-142.

4 Florence Goodenough, Measurement of Intelligence by Drawing, New York, World Book, 1926, xi-177 p.

5 John E. Buck, The H.T.F. Technique, a Qualitative and Quantitative Scoring Manual, dans le Journal of Clinical Psychology, vol. 4, no. 4, 1948, p. 317-396.

6 Karen Machover, Personality Projection in the Drawing of a Human Figure, Springfield, Thomas, 1949, ix-181 p.

On a commencé à se servir des dessins d'une maison, d'un arbre et d'une personne en 1938, à la suite de l'observation suivante: les patients inhibés tendaient à répondre plus facilement à l'interrogatoire oral lorsqu'ils étaient engagés dans l'activité du dessin. La technique proprement dite du H.T.P. est apparue en 1948 après dix ans d'étude et d'usage clinique.

La maison, l'arbre et la personne furent choisis comme thème parce que ce sont des objets familiers même au jeune enfant et aussi parce que des individus de tout âge les acceptaient mieux comme objets à dessiner que d'autres objets.

Il est devenu évident que le H.T.P. pouvait servir de mesure de l'intelligence puisqu'il révèle le niveau de formation de concept, et un système quantitatif de scoring fut construit. Plus tard, on a découvert que le H.T.P. pouvait se prêter à l'évaluation de la personnalité parce qu'il manque de structure et pousse ainsi le sujet à se projeter dans son dessin. C'est surtout ce dernier aspect du H.T.P. qui nous intéresse.

Le matériel du test revêt une forme très simple. Il se compose d'un feuillet spécial de quatre pages de 7 par 8 1/2 pouces dont trois servent à dessiner; en tête de ces dernières sont inscrits les noms des trois objets à dessiner. La même directive est répétée pour chaque dessin. Une fois la tâche terminée, l'examinateur doit remplir un questionnaire de quatre pages au moyen d'une enquête orale sur les productions du sujet.

C'est donc une approche en deux phases à l'étude de la personnalité. La première est non verbale, créatrice et non structurée où le médium d'expression est relativement primitif. La deuxième phase est verbale aperceptive et structurée: le sujet doit répondre à un questionnaire standardisé qui lui permet de définir, décrire et interpréter ce qu'il a dessiné.

Cette technique est-elle un instrument projectif? A cette question Buck⁷ répond de la façon suivante: pour être considéré comme instrument projectif, un test doit être si ambigu ou tellement non structuré, que la signification que le sujet y trouve, doit venir de l'intérieur de lui-même. De prime abord, le H.T.P. peut paraître trop peu ambigu et trop structuré pour être considéré comme un instrument projectif; mais, en l'examinant de plus près, on se rend compte que la structure n'est qu'apparente. Même si on demande au sujet de dessiner une maison, un arbre et une personne, on ne lui dit pas quel arbre, quelle maison ou quelle personne. Il n'est pas limité quant à la grandeur, le type ou la présentation de la maison; le sexe, l'âge, la race, la grandeur, la présentation ou l'action de la personne; la sorte, l'âge, la grandeur et la présentation de l'arbre. Donc, il doit choisir plus ou moins consciemment parmi les maisons, les arbres et les personnes

⁷ John N. Buck, The H.T.P. Technique a Qualitative and Quantitative Scoring Manual, dans le Journal of Clinical Psychology, vol. 4, no. 4, 1948, p. 320.

qu'il a vus ou avec lesquels il est entré en contact, les éléments de son dessin. En somme, on présente au sujet des stimuli familiers mais en même temps complètement non spécifiques de sorte que pour y répondre, il doit projeter.

Que vaut cette technique au point de vue validité et constance comme instrument d'évaluation de la personnalité? Des tentatives de validation ont été faites en comparant les conclusions et diagnostiques dérivés de l'analyse des productions du H.T.P. aux conclusions et diagnostiques faits par le personnel d'hôpital; en comparant les diagnostiques obtenus au moyen du H.T.P. et ceux qu'on obtint au moyen du Rorschach; en comparant les conclusions obtenues par l'analyse aveugle du H.T.P. aux opinions d'amis intimes, de psychiatres et de psychologues. Enfin, en vérifiant les interprétations faites à partir du H.T.P. au moyen de l'histoire clinique et du comportement des sujets, et l'auteur conclut:

It is the author's belief that validity of the principles of the method as a whole has been established though the evidence is clinical only⁸.

Pour ce qui est de la constance, il a été établi empiriquement qu'au fur et à mesure que l'image clinique du sujet s'améliore, ses productions sur le H.T.P. tendent à s'améliorer également; et que les aspects de base de la personnalité

⁸ John N. Duck, The H.T.P. Technique a Qualitative and Quantitative Scoring Manual, dans le Journal of Clinical Psychology, vol. 4, no. 4, 1948, p. 365.

demeurent constants, chez les sujets qui ne sont pas atteints de maladies mentales sérieuses. Néanmoins, les caractéristiques spécifiques qui contribuent à l'image totale de la personnalité peuvent changer de temps en temps. Buck est d'avis que le H.T.P., en tant que procédé qui tente d'évaluer la personnalité totale, se doit de refléter des changements relativement mineurs dans la configuration totale de cette dernière s'il doit avoir une valeur clinique. En résumé, l'auteur affirme:

In short, reliability in the sense in which the term is used in evaluating formal measure of intelligence is not a virtue in a projective technique, and the H.T.P. does not possess it⁹.

Maintenant que nous avons décrit la technique, il serait bon de savoir ce qu'elle prétend mesurer ou en d'autres termes ce que représentent les trois dessins.

Le H.T.P., au dire de Buck¹⁰, est une technique créée pour aider le clinicien à obtenir de l'information concernant la sensibilité, la maturité et l'intégration de la personnalité du sujet aussi bien que l'interaction de cette personnalité avec son environnement. Hammer¹¹ explicite un peu plus le but de la technique en disant que le H.T.P. sert de canevas sur

9 John W. Buck, The H.T.P. Technique a Qualitative and Quantitative Scoring Manual, dans le Journal of Clinical Psychology, vol. 4, no. 4, 1948, p. 365.

10 John W. Buck, The H.T.P. Test, dans le Journal of Clinical Psychology, vol. 4, no. 2, 1948, p. 151.

11 Emmanuel F. Hammer, The Role of the H.T.P. in the Prognostic Battery, dans le Journal of Clinical Psychology, vol. 9, no. 4, 1953, p. 371.

lequel le sujet reproduit des aspects de son monde intérieur, les forces et les faiblesses de sa personnalité y compris la facilité avec laquelle il peut mobiliser ses ressources intérieures pour régler ses conflits psychodynamiques.

En somme, le H.T.P., à l'instar des autres techniques de dessin, permettent à l'individu de projeter ses conflits, désirs, attitudes sentiments conscients et inconscients qui constituent le cœur de sa personnalité qu'on appelle le concept de soi.

Or, le soi n'est pas constitué d'un élément unique et stable mais de plusieurs éléments en interaction constants. Il est composé d'un ensemble d'attitudes que le sujet éprouve vis-à-vis lui-même et vis-à-vis son entourage; ce qui signifie qu'il possède un concept de soi et un concept des autres. C'est d'ailleurs une distinction que Wrenn¹² établit lorsqu'il parle du soi.

C'est précisément cette perception de soi et cette perception de l'environnement par le sujet que la technique du H.T.P. tente d'évaluer. Ainsi Buck postule que chacun des trois dessins doit être interprété comme un portrait de soi en même temps que le dessin d'une maison, d'un arbre et d'une personne spécifique.

¹² Gilbert C. Wrenn, The Self Concept in Counseling, dans le Journal of Counseling Psychology, vol. 5, no. 2, 1958, p. 104.

It is postulated that each of the drawn wholes, House, Tree and Person is to be regarded as a self portrait, as well as the drawing of a specific or composite House, Tree or Person...¹³.

Il est à noter que Buck emploie tout aussi bien le terme concept de soi qu'auto-portrait, montrant bien par là que, pour lui, le terme auto-portrait signifie concept de soi.

Once the examiner has completed his analysis of the subject's freehand drawings of House, Tree and Person... he will wish to synthesize the material thus gleaned and draw deductions concerning the subject's concept of himself...¹⁴.

Il indique donc que les trois dessins reflètent le concept de soi et le concept des autres. Il explique clairement dans son manuel la signification de chaque dessin selon qu'on l'interprète comme représentant le concept de soi ou le concept des autres. Ainsi, par exemple, la maison vue comme un auto-portrait peut représenter la maturité et l'adaptation psychosexuelle, l'accessibilité, le sentiment d'équilibre intrapersonnel et le degré de rigidité de la personnalité du sujet. Par ailleurs, la maison vue comme une demeure peut refléter la maison telle qu'elle est actuellement, la maison telle que le sujet aimerait qu'elle soit, une maison satisfaisante ou non du passé, l'attitude du sujet vis-à-vis sa famille

¹³ John N. Buck, The H.T.P. Technique a Qualitative and Quantitative Scoring Manual, dans le Journal of Clinical Psychology, vol. 4, no. 4, 1948, p. 320.

¹⁴ John N. Buck, The H.T.P. Technique a Qualitative and Quantitative Scoring Manual, dans le Journal of Clinical Psychology, vol. 4, no. 4, 1948, p. 388.

ou vice-versa. Il donne aussi des interprétations séparées pour les deux autres dessins. Dans cette étude, nous nous bornons à l'interprétation des trois dessins en tant que reflètent le concept de soi.

2. Le H.T.P. et le concept de soi.

Nous venons de voir que le H.T.P. est une technique servant à évaluer le concept de soi. Or le concept de soi est l'ensemble des attitudes, désirs et sentiments que le sujet a vis-à-vis lui-même et il n'est pas un concept unitaire en ce sens qu'il ne signifie pas seulement une seule chose. Ainsi Brownfain citant James déclare:

The individual has many selves. The individual might for example conceive of the self that he really believes he is, the self he realistically aspires to be, the self which he believes is received by others, the self he hopes he is now and the self he fears he is now. The self concept is a configuration of these and of other possible self definitions...¹⁵.

De son côté Wrenn avoue:

¹⁵ John J. Brownfain, Stability of the Self Concept as a Dimension of Personality, dans le Journal of Abnormal and Social Psychology, vol. 47, no. 3, 1952, p. 597.

...an individual has many self concepts not just one. In an atomistic sense he has a self concept for every situation in which he finds himself. More realistically there is probably a strong core to this multitude of self concepts so that a person can be said to have a fairly consistent hierarchy of selves, such as the perceived self, the self that he thinks others believe him to be, and the ideal self that he would like to be¹⁶.

Comme nous pouvons le constater, le concept de soi comporte plusieurs significations, il peut vouloir dire le concept que le sujet a de lui-même actuellement ou le concept idéal qu'il se fait de lui-même. Or Buck, dans son manuel, lorsqu'il explique la signification des trois dessins, en tant que reflétant le concept de soi, ne précise pas sa pensée à savoir si c'est le soi actuel, le soi le moins aimé ou le soi idéal qui est représenté. Il fait une distinction seulement en ce qui regarde le dessin de la personne où il déclare que ce dernier peut représenter le sujet tel qu'il est actuellement, ou le sujet tel qu'il aimerait être. Aucune recherche sur le M.T.P. n'a tenté de savoir lequel des concepts de soi se reflète dans les trois dessins.

Toutefois, Kamano¹⁷ s'est intéressé à ce problème dans le dessin de la personne et a demandé à quarante-cinq femmes

¹⁶ Gilbert C. Wrenn, The Self Concept in Counseling, dans le Journal of Counseling Psychology, vol. 5, no. 2, 1958, p. 104.

¹⁷ Dennis K. Kamano, An Investigation on the Meaning of Human Figure Drawing, dans le Journal of Clinical Psychology, vol. 16, no. 4, 1960, p. 429-430.

schizophrènes, mais assez en contact avec la réalité pour subir le test, de dessiner une personne (femme). Il leur demanda par la suite de coter sur le Semantic Differential leur dessin ainsi que leurs concepts de soi actuel, idéal et le moins aimé. Il en est résulté que le dessin de la personne était plus près du soi actuel et ce, de façon significative, de sorte que l'auteur conclut que le dessin de la personne représente plus le soi actuel. Cette recherche présente cependant des lacunes, en ce sens que l'auteur étend ses conclusions à la population générale alors qu'il travaille avec des schizophrènes; il n'a pas vérifié la constance de ses résultats. Il a de plus mal utilisé la technique du Semantic Differential en ce sens qu'il n'a pas choisi un nombre égal d'échelles pour chaque facteur et n'a pas employé les méthodes statistiques appropriées, recommandées par l'auteur de cette technique.

De son côté, Pickering¹⁸, avec un groupe de sujets normaux a comparé les cotations du dessin de la personne sur le Semantic Differential à celles du soi actuel, idéal et le moins aimé. Elle a observé que le dessin de la personne, chez ce groupe, ne reflétait pas seulement un aspect du concept de soi mais représentait des aspects du soi actuel, et du soi idéal mais non pas du soi le moins aimé; elle a de plus noté que le

18 Fern Pickering, The Figure Drawing and the Phenomenon of Projection, Thèse (non publiée) de doctorat, présentée à l'École de Psychologie et d'Éducation de l'Université d'Ottawa, Ontario, 1963, p. 59.

dessin était même lié un peu plus au soi idéal.

D'une part, sa recherche confirme en partie celle de Kamano, en ce sens que le dessin de la personne reflète le soi actuel et non pas le soi le moins aimé; d'autre part elle en diffère en ce sens que le dessin de la personne reflète également sinon plus le soi idéal. Cette différence entre les deux recherches pourrait bien venir du fait que Kamano travaillait avec des mésadaptés, alors que Pickering utilisait un échantillon de gens supposément normaux.

D'autre part, nous savons que Rogers¹⁹ a observé dans son travail clinique, qu'il y a chez le mésadapté une distanciation entre le concept de soi actuel et le concept de soi idéal, et que c'est cet écart qui engendre la mésadaptation. Il explique ce qui se passe en thérapie de la façon suivante: au début, il y a une grande distance entre le soi actuel et le soi idéal et à la fin, l'idéal devient plus réaliste et l'actuel évolue vers l'idéal, de sorte que le résultat de la thérapie réside dans une congruence plus grande entre les soi actuel et idéal; ce qui revient à dire que chez les normaux les soi actuel et idéal sont en corrélation étroite.

Korney, pour sa part, explique la mésadaptation par la présence chez le sujet d'une forte anxiété de base due à un manque de sécurité, qui porte le sujet à se créer un soi idéal

¹⁹ Carl Rogers, Client Centered Therapy, New York, Houghton Mifflin, 1951, p. 140-141.

trop élevé vers lequel tendent toutes ses énergies. L'individu est mésadapté parce qu'il n'arrive pas à actualiser son idéal dans la vie courante. Harper résume en ces termes le but de la thérapie telle que visualisée par Horney.

Horney's main idea of therapy, therefore, becomes that of giving the disturbed individual help in fighting the idealized self image...realistically facing the actual self...and releasing the real self....The idealized image offers a major stumbling block in therapy according to Horney, because the recognition of these as neurotic trends means for the patient a collapse of what he perceives to be his integrity as a person²⁰.

La théorie de Rogers concernant le rapport entre les soi actuel et idéal a retenu l'attention de certains chercheurs. Butler et Haig²¹, pour leur part, croient que l'écart entre les soi actuel et idéal indique le degré d'estime de soi et que plus il y a écart, plus il y a insatisfaction. Selon eux, la réduction de tels écarts peut se voir après le counseling; ils expliquent que cette réduction est le produit d'une désorganisation et d'une réorganisation des structures des concepts de soi actuel et idéal durant le counseling. Pour vérifier cette hypothèse, ils ont choisi un groupe expérimental de sujets qui

²⁰ Robert A. Harper, Psychoanalysis and Psychotherapy, 36 Systems, Englewood Cliffs, N.J., Prentice Hall Inc., 1959, p. 64-65.

²¹ John M. Butler and Gerard V. Haig, Changes in the Relations Between Self Concepts and Ideal Concepts Consequent Upon Client Centered Counseling, Carl Rogers and Rosalind Dymond, dans Psychotherapy and Personality Change, Chicago, University of Chicago Press, 1954, p. 55-75.

avaient des problèmes et demandaient de l'aide psychologique, et un groupe contrôle équivalent sauf pour le facteur problème. Les conclusions de leur recherche démontrent que les clients et les sujets du groupe contrôle manifestent des différences significatives sur toutes les mesures. Pour les clients, au moment du pré-counseling, la corrélation entre les Q sorts des soi actuel et idéal était de $-.01$, c'est à dire qu'il n'y avait pas congruence entre les deux; le groupe contrôle par ailleurs obtint une corrélation de $.58$ et manifesta une congruence significative ($p = .01$). Après la thérapie et plus tard au moment du "follow up", les corrélations entre le soi actuel et le soi idéal, pour le groupe expérimental, étaient de $.34$ et $.31$ et étaient significatives ($p = .01$). L'accroissement entre le pré et post counseling était aussi significatif. Le groupe contrôle obtint une corrélation de $.59$ et il n'y avait pas de différence significative entre l'évaluation initiale et finale. L'hypothèse se trouve ainsi vérifiée, à savoir que chez les gens normaux il y a corrélation entre les soi actuel et idéal alors que chez ceux qui sont méadaptés, l'écart entre les deux est significatif. De plus le counseling permet la réorganisation du concept de soi et amène une congruence entre les soi actuel et idéal.

Klempey a étudié l'effet du counseling en regard de l'adaptation, de l'acceptation de soi et des autres, en comparant quatre groupes: un groupe qui demande de l'aide

psychologique et qui le reçoit (A), un autre qui demande de l'aide et reçoit une entrevue (B), un troisième groupe qui demande de l'aide et n'en reçoit pas (C), et enfin le dernier groupe qui n'en demande pas et n'en reçoit pas (D). Une partie de sa recherche portait indirectement sur la comparaison du groupe A et D quant à l'écart entre les soi actuel et idéal comme mesure d'acceptation de soi. Les résultats de cette partie de son étude sont décrits en ces termes:

...Groups A and D show a comparatively high degree of significance of difference on the initial adjustment index. This indicates that at the first administration the students seeking help were lower in adjustment than those not seeking help. This difference is not found in the final administration...Counseling appears to have reduced the discrepancies between perception of the self and the ideal to the point where the previous significant difference between Group A and Group D no longer exist²².

Ceci confirme la recherche de Butler et Haig en ce sens qu'il y a un plus grand écart entre les soi actuel et idéal chez les mésadaptés que chez les non mésadaptés et que le counseling aide à réduire l'écart entre les deux.

Chase²³, pour vérifier l'hypothèse qu'il y a plus d'écart entre les soi actuel et idéal chez le mésadapté, a

22 Mary Janet Klempay, The Effectiveness of Various Responses to Student's Expressed Need of Counseling on Measures of Self Concept, Thèse (non publiée) de doctorat, présentée à l'École de Psychologie et d'Éducation de l'Université d'Ottawa, Ontario, 1964, p. 76.

23 Philip H. Chase, Self Concepts in Adjusted and Mal-adjusted Patients, dans le Journal of Consulting Psychology, vol. 21, no. 6, 1957, p. 495-497.

entrepris une recherche indépendante de la situation psychothérapeutique. Les sujets de son étude étaient des vétérans hospitalisés. Le groupe des mésadaptés comprenait dix-neuf psychosés, vingt névrosés et dix-sept sujets souffrant de désordres du caractère. Chez le groupe d'adaptés, au nombre de cinquante, il n'y avait pas d'évidence de difficultés psychiatriques et ils étaient hospitalisés en médecine et chirurgie; les deux groupes ne différaient pas en moyenne d'âge, d'éducation ou de statut marital. La corrélation entre le soi actuel et idéal chez les mésadaptés (.36) était significativement inférieure à celle des adaptés (.64). La conclusion des auteurs est que les mésadaptés se voyaient comme différents de leur idéal alors qu'on observe le contraire chez les adaptés. Cette recherche va dans le sens de l'hypothèse mais les auteurs n'ont pas établi la constance de leurs résultats. De plus, la participation des sujets était volontaire ce qui donne un échantillon peu représentatif, et tous les patients étaient hospitalisés ce qui suggère que les résultats seraient peut-être différents avec des non hospitalisés.

Hanlon, Hofstaeter et O'Connor²⁴ émettent l'hypothèse qu'il doit exister une corrélation positive entre le soi actuel, le soi idéal et l'adaptation, dans un échantillon où les sujets

²⁴ Thomas E. Hanlon, Peter H. Hofstaeter and James P. O'Connor, Congruence of Self and Ideal Self in Relation to Personality Adjustment, dans le Journal of Consulting Psychology, vol. 18, no. 3, 1954, p. 215-218.

ne sont pas des patients, et où l'adaptation se situe dans les limites de la normale. Ils ont donc mis en corrélation les scores d'adaptation obtenus par soixante-dix-huit étudiants sur un test de personnalité, le California Test of Personality, et les corrélations obtenues entre le soi actuel et le soi idéal. La corrélation était de .70 significative au niveau de .001 ; ils en conclurent que la congruence entre le soi actuel et le soi idéal pouvait être utilisée comme mesure d'adaptation.

Friedman²⁵ en se servant du Q sort investigate la relation entre le soi actuel, le soi idéal et le soi projeté sur le T.A.T., chez un groupe de normaux, de névrosés et de schizophrènes paranoïdes. La corrélation entre le soi actuel et le soi idéal est significativement plus élevée chez les normaux que chez les névrosés mais n'est pas significativement plus élevée que celle des schizophrènes paranoïdes; aussi la corrélation entre les soi actuel et idéal est significativement plus élevée chez les paranoïdes que chez les névrosés. Enfin, la corrélation entre le concept de soi actuel et le concept de soi projeté est significativement plus élevée chez les normaux et les névrosés que chez les paranoïdes.

Il découle de ces résultats que la corrélation élevée entre les soi actuel et idéal chez les paranoïdes, peut

²⁵ Ira Friedman, Phenomenal, Ideal, and Projected Conceptions of Self, dans le Journal of Abnormal and Social Psychology, vol. 51, no. 3, 1955, p. 611-615.

s'interprétée comme étant le résultat d'une appréciation de soi non réaliste, puisque leur soi projeté diffère de leur soi actuel. Par ailleurs, la haute corrélation entre les soi actuel et idéal chez les normaux est basée sur une perception réaliste de soi et la basse corrélation entre les deux concepts, chez les névrosés, est basée sur une perception réaliste de leurs difficultés personnelles. Cette recherche fait avancer d'un pas l'interprétation de la congruence entre le soi actuel et le soi idéal mais les résultats doivent être utilisés avec prudence, étant donné le très petit nombre de sujets dans chaque groupe.

Levy²⁶ lui, met en doute que l'écart entre les soi actuel et idéal soit un indice de mésadaptation. Selon cet auteur, cet écart pourrait être dû à des différences individuelles, qui font que si l'on donne au sujet autre chose, dans son environnement, à évaluer que le seul concept de lui-même, en terme d'actuel et d'idéal, on observerait le même écart. Il prend donc vingt et un candidats volontaires qui doivent évaluer d'une part leurs concepts de soi actuel et idéal et d'autre part le concept de leur ville natale et le concept de leur ville natale idéale. La corrélation, entre les mises en corrélation des concepts de soi actuel et idéal, et les mises en corrélation des concepts de ville natale et de ville natale idéale était de

²⁶ Léon Levy, The Meaning and Generality of Perceived Actual Ideal Discrepancies, dans le Journal of Consulting Psychology, vol. 20, no. 5, 1956, p. 396-398.

.70 significative à .01 . Levy conclut donc, qu'il faut être prudent avant d'interpréter l'écart entre le soi actuel et le soi idéal comme signe de mésadaptation, car cela peut être dû à des différences individuelles.

On peut douter de la valeur de ces résultats parce qu'un échantillon constitué de quelques volontaires ne saurait être représentatif de toute la population. De plus, on peut objecter à ses conclusions qu'il est possible de continuer à penser que l'écart entre le soi actuel et idéal représente la mésadaptation. Un sujet non satisfait sur un point peut aussi l'être sur d'autres et qu'en somme, il n'est jamais satisfait de ce qui existe.

Chodorkoff²⁷ a mis en corrélation les scores d'adaptation, obtenus en évaluant le matériel clinique du Rorschach, du T.A.T. et du matériel biographique par un classement à onze échelles, et la corrélation obtenue entre le soi actuel et idéal sur un Q sort. Cette relation était significative à .01 mais était curvilinéaire. Ainsi, dans le premier segment de la courbe, la correspondance entre les soi actuel et idéal augmente à mesure que l'adaptation s'accroît; dans le deuxième segment, la correspondance entre les soi actuel et idéal diminue à mesure que l'adaptation diminue; mais dans le troisième segment,

27 Bernard Chodorkoff, Adjustment and the Discrepancy Between the Perceived and Ideal Self, dans le Journal of Clinical Psychology, vol. 10, no. 3, 1954, p. 266-268.

la correspondance entre les soi actuel et idéal diminue à mesure que l'adaptation devient plus adéquate. L'auteur suggère l'interprétation suivante: les sujets cotés comme les mieux adaptés se répartissent en deux types d'individus. Le premier type se perçoit de façon satisfaisante et manifeste un haut degré de correspondance entre les soi actuel et idéal; l'autre type est apparemment insatisfait de lui-même et présente un soi idéal non congruent avec le soi perçu, parce qu'il est motivé à changer dans une direction qui lui sera plus satisfaisante. Quant aux sujets mésadaptés ils maintiennent un soi idéal incongruent avec leur soi actuel peut-être parce qu'il ne sont pas assez motivés à changer. Selon l'auteur, il faut donc user de prudence avant d'interpréter la non congruence entre les soi actuel et idéal comme indice de mésadaptation.

Cette recherche, tout en ouvrant des horizons plus vastes sur le problème de la non congruence des soi actuel et idéal, comporte certaines faiblesses. La constance des mesures n'a pas été vérifiée et de plus l'auteur aurait dû, pour délimiter le score d'adaptation, demander à plusieurs juges d'évaluer le matériel, étant donné que ce dernier (Rorschach, T.A.T. et biographie) ne se mesure pas de façon très objective. Peut-être les scores d'adaptation auraient-ils été différents et dans ce cas, la mise en corrélation des scores d'adaptation avec la corrélation obtenue entre les soi actuel et idéal aurait probablement donné des résultats différents.

Enfin Block et Thomas²⁸ croient que la relation entre le soi perçu et le soi idéal est très complexe, et font l'hypothèse que cette relation est curvilinéaire. Ils concèdent, qu'admettre une forte insatisfaction de soi est un indice de mésadaptation. Ils se demandent si les sujets qui expriment une extrême satisfaction de soi doivent être considérés comme représentatifs d'un niveau optimum d'intégration de la personnalité, si cette satisfaction de soi est basée sur des mécanismes de répression. Ils émettent donc l'hypothèse que les surcontrôlés expriment plus de satisfaction de soi que les contrôlés appropriés, qui à leur tour, expriment plus de satisfaction de soi que les sous-contrôlés. Ils mettent en corrélation les scores sur les échelles cliniques du M.M.P.I. et les corrélations entre les soi actuel et idéal (satisfaction de soi). La théorie de Rogers se vérifie en ce sens qu'un grand écart entre les soi actuel et idéal va de pair avec la mésadaptation, telle que définie par les échelles du M.M.P.I. De plus, l'échelle de "contrôle de l'âge" sur le M.M.P.I. est en relation positive au niveau de $p = .01$ avec le degré de satisfaction de soi; les scores les plus élevés sur cette échelle correspondent aux sur-contrôlés, qui, du même coup, manifestent une extrême satisfaction de soi. Aussi, les plus satisfaits d'eux-mêmes obtiennent

²⁸ Jack Block, Hobart Thomas, La Satisfaction With Self a Measure of Adjustment, dans le Journal of Abnormal and Social Psychology, vol. 51, no. 2, 1955, p. 254-259.

un score plus élevé que les autres à l'échelle "dénial".

Les auteurs vérifient donc leur hypothèse de relation curvilinéaire entre l'adaptation et la satisfaction de soi et trouvent aussi que la satisfaction de soi comme indice d'adaptation est trop simple. Il peut conduire à des conclusions erronées, car les sujets se décrivant comme très près de leur ego idéal peuvent être des immatures qui utilisent les mécanismes de suppression et de négation.

Cette recherche va dans le même sens que celle de Friedman, qui a trouvé que les schizophrènes tendaient comme les normaux à une congruence entre les soi actuel et idéal. Comme celle de Friedman, les résultats invitent à la prudence, avant d'interpréter la congruence entre les deux concepts de soi comme indice d'adaptation. Malheureusement l'échantillon n'est pas représentatif; encore ici les auteurs ont pris un groupe de volontaires de sorte qu'un facteur de sélection a pu jouer.

Malgré que bien des facteurs permettent de douter de la valeur des résultats, de ces recherches sur la relation entre les soi actuel et idéal, elles portent néanmoins aux conclusions suivantes. Il semble que les sujets mésadaptés tendent vers une non congruence entre les soi actuel et idéal. Le contraire n'est pas toujours vrai, c'est-à-dire que la non congruence n'est pas nécessairement signe de mésadaptation. De plus, il faut être prudent dans l'utilisation de la congruence entre les soi actuel et idéal comme seul indice d'adaptation; car une

forte congruence entre les deux peut-être indice de maladaptation à cause d'une perception de soi non réaliste ou encore, à cause de l'utilisation par les sujets de mécanismes de défense.

Jusqu'à présent, nous avons vu que le H.T.P. reflète le concept de soi de celui qui dessine. De plus, nous avons vu que le concept de soi se divise en plusieurs parties par exemple le concept de soi actuel, idéal ou le moins aimé. Enfin nous avons constaté qu'il y existe une tendance générale, mais sujette à caution, chez les gens normaux, à évaluer leur concept de soi actuel de la même façon que leur concept de soi idéal. Nous pouvons maintenant nous demander si les trois dessins de la maison, de l'arbre et de la personne ne représentent pas également ou ne sont pas aussi près des concepts de soi actuel qu'idéal.

3. H.T.P. et les niveaux de conscience.

Nous venons de voir que le concept de soi n'est pas un concept unitaire et pour les besoins de notre travail, nous nous sommes attardés sur la relation entre les concepts de soi actuel et idéal.

Or, si nous voulons pousser plus loin notre connaissance du concept de soi, nous constaterons avec Wiley²⁹ que le concept

²⁹ Ruth C. Wiley, The Self Concept, A Critical Survey of Pertinent Research Literature, Lincoln, University of Nebraska Press, 1961, p. 2.

de soi est vu de nos jours sous deux angles différents, comme étant en partie phénoménologique ou conscient et en partie non phénoménologique ou inconscient. Historiquement, ceci est dû à la fusion de la pensée des fonctionnalistes qui croyaient surtout aux éléments conscients, comme constituants de la personnalité, et de la pensée des psychanalystes et cliniciens qui voyaient l'importance des éléments inconscients.

Buck, l'auteur du H.T.P. ainsi que quelques autres après lui, se basant sur leurs observations cliniques croyaient que les trois dessins reflétaient le concept de soi à des niveaux différents de conscience. En 1948, l'année de la parution du test, Buck³⁰ explique les niveaux de conscience reflétés par les trois dessins. La personne, selon lui, en tant qu'être humain vivant se prête mieux à un auto-portrait direct, la maison donnerait des indications sur l'adaptation psychosexuelle du sujet, son contact avec la réalité et son accessibilité. Quant à l'arbre, il refléterait des éléments de la personnalité plus profondément enfouis, parce qu'il est moins dicté par des stéréotypes conventionnels. Il est plus facile, en effet, pour un individu de représenter les ravages qu'exercent sur lui les pressions de l'environnement, sur un arbre que sur une maison ou une personne, car il serait plus inconscient de sa projection.

³⁰ John N. Buck, The H.T.P. Test dans le Journal of Clinical Psychology, vol. 4, no. 2, 1950, p. 155.

En 1950, lors d'un "workshop", Buck³¹, parlant de l'ordre suivant lequel les stimuli sont présentés, soit la maison, l'arbre et enfin la personne dit: "You will notice that we reserve the person, which probably arouses the most conscious associations until last in each phase".

Plus loin, parlant de l'analyse qualitative de l'arbre, il déclare:

I'd like to preface my discussion of the tree by commenting that the tree appears to be the best sub-conscious portrait of the self of the three wholes. This is apparently due to the fact that it seems to arouse the least conscious associations, and therefore arouses less ego defensive action on the part of the subject³².

En 1951, Buck³³ explique clairement les trois niveaux de conscience différents reflétés par les trois dessins: la maison refléterait un mélange d'associations conscientes et inconscientes, l'arbre refléterait des associations moins conscientes que les deux autres dessins enfin, la personne donnerait lieu à des associations plus conscientes que les deux autres dessins.

³¹ John N. Buck, Administration and Interpretation of the H.T.P. Test, Proceedings of the H.T.P. Workshop, Los Angeles, Western Psychological Services, 1950, p. 9.

³² John N. Buck, Administration and Interpretation of the H.T.P. Test, Proceedings of the H.T.P. Workshop, Los Angeles, Western Psychological Services, 1950, p. 51.

³³ John N. Buck, The Quality of the Quantity of the H.T.P., dans le Journal of Clinical Psychology, vol. 7, no. 4, 1951, p. 354-355.

En somme, la thèse de Buck implique que dans le dessin de la personne, l'individu est plus conscient de sa projection devient plus défensif et donne une image beaucoup plus consciente de son concept de soi. Par contre, dans le dessin de l'arbre, l'individu ne se rendrait pas trop compte de ce qu'il projette, serait donc moins défensif et par le fait même révélerait à son insu les éléments inconscients de son concept de soi.

En terme de niveau de conscience du concept de soi reflété dans le dessin de la personne, on pourrait interpréter la signification que Machover³⁴ donne au dessin de la personne. Cet auteur semble penser que le dessin de la personne est une image plus près de la conscience que du niveau inconscient puisqu'elle dit: "The figure is in a way, an introduction to the individual who is drawing".

Indépendamment de Buck, Emil Jucker en Europe, a découvert que le dessin de l'arbre comportait de nombreuses possibilités projectives. Son disciple Charles Koch³⁵, a développé cette technique et a produit un instrument projectif dont l'objet est d'obtenir une idée de la personnalité totale à son niveau le plus profond.

³⁴ Karen Machover, Personality Projection in the Drawing of the Human Figure, Springfield, Thomas, 1949, p. 35.

³⁵ Charles Koch, The Tree Test, The Tree Drawing Test As An Aid in Psychodiagnosis, New York, Grune and Stratton, 1952, p. 5.

Hammer dans un article, qu'il a par la suite publié dans son livre, étoffe un peu plus la théorie de Buck lorsqu'il parle des avantages de la technique comme instrument de prognostique. En effet, dit-il, cette technique peut faire ressortir le concept de soi à différents niveaux de personnalité.

As to the tree and the person, both concepts tap that core of the personality which theorists have labelled the body image and the self concept. The drawing of the tree appears to reflect the subjects relatively deeper and more unconscious feelings about himself, whereas the drawn person becomes the vehicle for conveying the subjects closer to conscious view of himself and his relationship with his environment³⁶.

Il explique ce phénomène, par le fait qu'il est plus facile d'attribuer des attitudes et des traits négatifs plus conflictuels ou plus traumatisants émotionnellement à l'arbre qu'à la personne. L'arbre comme auto-portrait est plus loin du sujet, de sorte que les sentiments plus profonds et plus réprimés peuvent plus facilement être projetés sur lui que sur la personne. Le sujet a moins peur de se révéler et moins besoin de manoeuvres défensives de la part de l'ego.

Selon Hammer, la maison existerait quelque part dans le continuum entre la personne et l'arbre; en ce sens qu'elle représenterait un niveau de personnalité plus conscient que l'arbre mais moins conscient que la personne.

³⁶ Emanuel P. Hammer, The Clinical Applications of Projective Drawings, Springfield, Thomas, 1958, p. 171-172.

Les observations cliniques de Landisberg en regard du Rorschach et du H.T.P. l'ont amenée à croire que, des trois dessins, c'est celui de l'arbre qui semblait permettre la projection de sentiments les moins conscients et voici ce qu'elle trouve à dire à ce sujet:

Orienting our test material with a view to prognosis, we find for example, that just as the human movement and color responses are slow in changing on repeated examination; likewise the tree drawing is slow in altering its major configuration. It is the tree, which seems to tap basic, long standing feelings and self attitudes, because of its relatively impersonal and neutral conscious connotations, that is more resistive to alteration³⁷.

Meyer et al ont observé les dessins de vingt-deux sujets à qui on avait donné le H.T.P. avant et après une opération. Leurs observations, car ils n'ont rien quantifié, les ont conduit à plusieurs conclusions. Un fait cependant a fortement attiré leur attention: c'est le dessin de la maison qui changeait le plus d'une fois à l'autre. Ils expliquaient ce phénomène en disant que le sujet seyait moins qu'il se révélait sur le dessin de la maison et se laissait aller à projeter plus profondément.

³⁷ Selma Landisberg, Relation of the Rorschach to the H.T.P., dans le Journal of Clinical Psychology, vol. 9, no. 2, 1953, p. 182.

In our experience with this particular group of patients, the most revealing data as well as the most striking changes were often to be observed in the house drawing. We believe that there may be two reasons for this. In the first place, patients seem to consider the house drawing less self revealing than the tree and person pictures. The latter two as living things lend themselves too readily to self portraiture while the house tends to be regarded more as an abstraction or design. As a consequence, denial and other forms of psychic defenses tend to be employed in the living subjects by patients who display considerably greater freedom in the depiction of the house. In fact, some patients refused to draw the person while showing no objection to making a house drawing. As a consequence, we have found that the apparently safer house often contains eloquent symbolic expressions of those attitudes which tended to be carefully screened in the other drawings³⁶.

Les auteurs emploient ici l'argument contraire de Landisberg, en effet cette dernière concluait que parce que le dessin de l'arbre changeait moins d'une fois à l'autre, il reflétait un niveau plus inconscient de la personnalité. Les présents auteurs, eux, concluent que le dessin de la maison est moins révélateur et par conséquent permet au sujet de projeter plus un niveau de concept de soi inconscient parce qu'il change plus d'une fois à l'autre. Ne pourrait-on pas objecter que les changements produits chez les patients ne sont que des changements plus en surface et passagers, qu'ils n'ont pas trait aux attitudes depuis longtemps imprégnées dans le sujet, et que c'est parce que la maison mesure plus un niveau conscient du concept

³⁶ Bernard C. Meyer, Fred Brown, Abraham Levine, Observations on the House, Tree, Person Drawing Test Before and After Surgery, dans Psychosomatic Medicine, vol. 17, no. 6, 1955, p. 433.

de soi qu'elle a changé?

Cassel et al³⁹, ayant l'impression clinique que l'absence de l'examinateur durant la passation du H.T.P. exercerait une influence sur les dessins en les rendant plus bizarres, ont voulu vérifier cette hypothèse. Ils se basent sur le postulat suivant: quand l'examinateur est présent les défenses du sujet sont plus mobilisées que lorsque l'examinateur est absent, de telle sorte que premièrement, il y aura plus de caractéristiques interprétables quand l'examinateur sera absent que lorsqu'il sera présent et que deuxièmement, la grandeur des dessins devrait être plus petite quand l'examinateur sera présent. Aussi veulent-ils vérifier l'hypothèse de Buck, à savoir que le dessin de l'arbre représente un niveau profond de personnalité tandis que le dessin de la personne en représente un niveau plus superficiel. Ils postulent, si leur première hypothèse s'avère juste, que la différence entre les groupes, examinateur présent et examinateur absent, devrait être plus grande quant au dessin de la personne et moindre quant à celui de l'arbre. L'arbre étant supposé représenter un niveau plus profondément inconscient, changerait moins.

Les résultats sont partiellement en accord avec les hypothèses, en ce sens qu'il y avait plus de caractéristiques

³⁹ Robert H. Cassel, Anna F. Johnson, William H. Burns, Examiner, Ego Defense and the H.T.P. Test, dans le Journal of Clinical Psychology, vol. 14, no. 2, 1958, p. 157-160.

interprétables et les dessins étaient plus grands lorsque l'examineur était absent. De plus, pour ce qui est des caractéristiques interprétables, la différence entre les deux groupes était plus grande en ce qui a trait au dessin de la personne. Il n'en allait pas de même pour la grandeur cependant.

Même si l'hypothèse concernant la personne et l'arbre se soit avérée juste pour une des conditions, l'auteur avoue lui-même que les différences sont trop petites pour être d'une utilité clinique.

Il semble donc exister un accord unanime chez les auteurs cités, sur le fait que les trois dessins du H.F.F. représentent le concept de soi à des niveaux différents de conscience. L'arbre représenterait ce qui est le plus inconscient, la personne ce qu'il y a de plus conscient et la maison se trouverait entre les deux dans le continuum, en ce sens qu'elle représenterait des projections plus conscientes que celles de l'arbre et moins conscientes que celles de la personne.

4. Résumé et hypothèses.

Pour résumer notre pensée, nous avons vu que d'une part les dessins représentent le concept de soi qui, pour plusieurs, est le cœur de la personnalité. Ce concept de soi n'est pas unitaire mais il en contient plusieurs, parmi lesquels se trouvent le concept de soi actuel et le concept de soi idéal. Ces derniers ont attiré l'attention de bien des chercheurs, à cause

de la théorie de Rogers qui affirme que les deux sont incongruents chez les mésadaptés. Nous nous sommes donc demandé lequel de ces deux concepts de soi est reflété par les trois dessins du H.T.P.

D'autre part, nous avons vu que le concept de soi est considéré de nos jours comme étant en partie conscient et inconscient et nous nous sommes demandés si les trois dessins du H.T.P. représentent le concept conscient de soi ou le concept inconscient de soi. La théorie et les observations cliniques de certains auteurs semblent indiquer que chacun des trois dessins représente un niveau de conscience différent: l'arbre, ce qui est le plus inconscient, la personne, ce qui est le plus conscient et enfin la maison se trouverait au centre du continuum.

A la lumière de ces deux théories, nous formulons l'hypothèse suivante: pour le sujet, les dessins de l'arbre, de la maison et de la personne pris individuellement sont aussi près du soi actuel que du soi idéal. Cependant la personne est plus près des soi actuel ou idéal que la maison et l'arbre ne le sont, et la maison est plus près des soi actuel ou idéal que l'arbre ne l'est.

Cette hypothèse est subdivisée en neuf sous-hypothèses nulles pour fin de vérification expérimentale et statistique.

a) Il n'y a pas de différence significative entre les distances soi actuel - maison et soi idéal - maison.

b) Il n'y a pas de différence significative entre les distances soi actuel - arbre et soi idéal - arbre.

c) Il n'y a pas de différence significative entre les distances soi actuel - personne et soi idéal - personne.

d) Il n'y a pas de différence significative entre les distances maison - soi actuel et arbre - soi actuel.

e) Il n'y a pas de différence significative entre les distances personne - soi actuel et maison - soi actuel.

f) Il n'y a pas de différence significative entre les distances personne - soi actuel et l'arbre - soi actuel.

g) Il n'y a pas de différence significative entre les distances maison - soi idéal et arbre - soi idéal.

h) Il n'y a pas de différence significative entre les distances personne - soi idéal et maison - soi idéal.

i) Il n'y a pas de différence significative entre les distances personne - soi idéal et arbre - soi idéal.

Nous croyons qu'en obtenant la signification que le sujet donne à ses soi actuel et idéal, ainsi que la signification qu'il attribue à son arbre, sa maison et sa personne, nous pourrions comparer ces trois dessins aux soi actuel et idéal et vérifier la première partie de l'hypothèse. Par la suite, nous pourrions déterminer le degré de proximité des trois dessins par rapport à la signification consciente du soi de sorte que plus un des dessins sera près du concept de soi conscient plus il pourra être considéré comme conscient.

Maintenant que la recension des écrits est terminée et que les hypothèses de travail ont été formulées nous allons passer, au chapitre suivant, à la description du schéma expérimental.

CHAPITRE II

SCHEME EXPERIMENTAL

Ce chapitre a pour but de présenter le procédé suivi dans la vérification des hypothèses proposées au chapitre précédent. Il débute par la présentation de l'instrument de mesure, qui est suivi de la description de l'échantillon; enfin la troisième partie décrit la technique employée pour colliger et analyser les données ainsi que les méthodes statistiques que nous avons utilisées dans cette analyse.

1. L'instrument.

Pour la présente recherche, il fallait choisir un instrument qui puisse mesurer à la fois la signification de concepts verbaux et de concepts non verbaux, tels que des dessins. Or, le Semantic Differential, que nous appellerons à l'avenir le S.D., se prête bien à ce genre d'évaluation.

Cet instrument a été mis au point par Osgood¹ et ses associés. Ces auteurs ont abordé le problème de la mesure de la signification sémantique, c'est-à-dire l'étude de la relation des signes à leurs signifiés. Ils n'ont pas construit un test mais plutôt une technique très générale de mesure, à partir de laquelle plusieurs tests peuvent être développés dans des buts

¹ Charles E. Osgood, George J. Suci, Percy H. Tannenbaum, The Measurement of Meaning, Urbana, University of Illinois Press, 1957, 342 p.

spécifiques.

Cette technique est essentiellement une combinaison d'associations contrôlées et de techniques d'échelonnage. Il s'agit de donner au sujet un concept à juger et un ensemble d'échelles constituées d'adjectifs antonymes. La seule tâche qui incombe au sujet est d'indiquer pour chaque item (paire d'un concept et d'une échelle), la direction de son association et son intensité sur une échelle à sept points. La difficulté majeure de la méthode réside dans la sélection de l'échantillon d'adjectifs antonymes. Idéalement, cet échantillon doit être aussi représentatif que possible de toutes les façons selon lesquelles les jugements peuvent varier, et être assez petit pour être pratique.

Les auteurs ont tout d'abord postulé un espace sémantique. Chaque échelle sémantique, définie par deux adjectifs antonymes, est sensée représenter une fonction linéaire. Cette dernière passe à travers l'origine de cet espace et un échantillon de telles échelles représentent alors un espace multidimensionnel. Afin de définir l'espace sémantique avec le maximum d'efficacité, ils ont identifié, au moyen de l'analyse factorielle, un nombre minimum de dimensions ou facteurs qui épuisent la dimensionnalité de l'espace.

La différenciation sémantique consiste donc dans l'attribution d'un concept à un point dans l'espace sémantique multidimensionnel en choisissant entre un ensemble d'alternatives

sémantiques échelonnées. La différence de signification entre deux concepts est alors fonction de la distance entre les deux points dans l'espace.

Le point dans l'espace qui sert de définition opératoire de la signification possède deux propriétés: la direction et la distance à partir de son origine. Ces propriétés peuvent être identifiées comme étant la qualité et l'intensité de la signification. La direction dépend du terme polaire choisi et la distance dépend du point milieu de l'échelle.

Maintenant que nous avons décrit la technique d'une façon générale, voyons de plus près le choix des échelles, l'échantillon des sujets ainsi que la constance et la validité de l'instrument.

Le coût d'un échantillonnage représentatif de la population générale étant prohibitif, les études factorielles ont donc été faites sur des étudiants du niveau collégial.

L'échantillonnage d'échelles descriptives par contre, a été l'objet d'un grand soin. Afin de vérifier la généralité de la structure factorielle, les auteurs, dans leurs nombreuses études, ont varié les populations de sujets, les concepts, les situations et les méthodes de factorisation utilisées pour traiter les données. Les mêmes facteurs primaires réapparaissent en dépit de ces modifications. Il y a plusieurs facteurs qui contribuent aux jugements des sujets mais trois sont dominants et apparaissent dans la plupart des analyses et dans le même

ordre de magnitude: évaluation, puissance et activité.

La constance a été étudiée par les auteurs² lors de leur première analyse factorielle et quarante échelles sur mille furent répétés: un coefficient de corrélation (r) de .85 fut obtenu entre le test et le retest. Cependant, l'utilisation du coefficient de corrélation ne tient pas compte de la différence absolue entre les moyennes des deux tests. Une corrélation parfaite peut donc se produire quand une différence absolue de plusieurs unités existe entre test et retest de telle sorte qu'aucun score du test n'est reproduit sur le retest.

La meilleure façon de calculer la constance avec de telles données est d'établir l'erreur de mesure et plus cette erreur est infime plus la constance est forte. Pour les mêmes données, la moyenne des erreurs de mesure obtenue (moyenne des déviations absolues entre le test et le retest) était de .67, comparée aux déviations attendues qui étaient de 1.20 unité d'échelle. Le facteur évaluation donnait la plus petite erreur de mesure.

Une autre étude faite par les mêmes auteurs sur huit groupes de sujets à qui on avait accordé des intervalles de temps différents (allant de trois minutes à trois semaines) entre test et retest a donné une erreur de mesure maximum de .9 unité d'échelle. Le facteur évaluation a encore la plus

² Charles E. Osgood, et al., op. cit., p. 126-138.

petite erreur.

Les études de Luria et de Bopp rapportées par Osgood, montrent que la déviation absolue moyenne en unité d'échelle est inférieure à une unité et cela pour des retests allant jusqu'à quinze semaines. Ici encore le facteur évaluation a la plus petite erreur.

Toutes ces études sur la constance révèlent que la moyenne des erreurs de mesure sur le S.D. est toujours inférieure à une unité et cet indice de constance est jugé satisfaisant par les auteurs. Ces derniers recommandent cependant, pour plus de précision, l'établissement de niveaux de confiance en déterminant le nombre de réponses qui ont des déviations absolues de telle magnitude. Il est alors possible de déterminer la probabilité d'obtenir des déviations de telle ou telle grandeur. Selon les études faites, un changement de plus de deux points peut se produire environ 5% du temps par hasard. Voici ce que concluent les auteurs:

...a difference of more than two scale units can be considered significant at about the five percent level, on the grounds that deviations this large occur only this proportion of the time when randomly selected subjects repeat their judgments of randomly selected items³.

Pour ce qui est de la validité, l'instrument est valide dans la mesure où les scores obtenus à l'aide de cet instrument sont en corrélation avec un critère externe.

3 Idem, Ibid., p. 138.

Puisque le S.D. est proposé comme un instrument pour mesurer la signification, une corrélation devrait être établie entre les scores sur le S.D. et un critère indépendant de signification. Malheureusement, il n'y a pas de critère indépendant de signification et il faut recourir à la validité logique.

Or, l'instrument a une forte validité logique en ce sens que les distinctions qu'il permet d'établir correspondent aux distinctions qui sont faites par la plupart des observateurs sans l'aide de l'instrument. Osgood et al admettent:

Throughout our work with the Semantic Differential, we have found no reasons to question the validity of the instrument on the basis of its correspondence with the results to be expected from common sense⁴.

Les auteurs rapportent quelques études où un critère externe spécifique fut utilisé. Une corrélation (r) de .90 significative au niveau de .01 a été établie entre le facteur évaluation du S.D. et les échelles d'attitudes de Thurstone; une corrélation (ρ) de .78 significatif à moins de .01 fut trouvé entre les facteur d'évaluation et les échelles d'attitudes de Guttman. La prédiction des votes d'un groupe d'intéressés aux élections américaines de 1952 a été faite en comparant le profil sémantique de ces derniers au profil moyen du groupe votant pour un parti et celui votant pour l'autre parti. Cette prédiction s'est avérée juste dans dix-sept cas sur dix-huit et ceci était significatif au niveau de .01 .

4 Ibid., p. 141.

Que vaut cette technique comme mesure du concept de soi et comme mesure des dessins? Deux recherches ont été faites, à notre connaissance, sur les dessins en utilisant le S.D.. Kamano⁵ voulait vérifier l'hypothèse que le dessin de la personne reflétait la perception que le sujet avait de lui-même. Il a fait coter par des sujets sur le S.D. le dessin de la personne ainsi que le soi actuel, le soi idéal et le soi le moins aimé. Il en vint à la conclusion que le dessin de la personne reflétait le concept de soi actuel.

Pickering⁶, de son côté, a utilisé le S.D. dans une recherche portant sur l'étude de la projection dans le dessin de la personne. Elle a trouvé une corrélation significative entre la façon dont le sujet et des juges indépendants ont coté le dessin de la personne et la façon dont le sujet s'est coté lui-même. Elle en conclut que lorsque le sujet dessine la personne, il se dessine lui-même et que, dans la cotation de son dessin, il se projette.

⁵ Dennis K. Kamano, An Investigation of the Meaning of Human Figure Drawing, dans le Journal of Clinical Psychology, vol. 16, no. 4, 1960, p. 429-430.

⁶ Fern Pickering, The Figure Drawing and the Phenomenon of Projection, Thèse (non publiée) de doctorat présentée à l'École de Psychologie et d'Éducation de l'Université d'Ottawa, Ontario, 1963, ix-83 p.

Pour ce qui est des études faites sur le concept de soi avec le S.D., elles sont elles aussi peu nombreuses. Madden⁷ compare les notations du concept de soi sur le S.D. avec les notations de caractéristiques personnelles telles que rapportées par les sujets afin de vérifier si les caractéristiques personnelles sont semblables au concept de soi. Il veut montrer, par la similitude des profils, que les caractéristiques personnelles utilisées par le sujet pour se décrire sont un aspect du concept de soi. Les conclusions de sa recherche vérifient son hypothèse.

Grigg⁸, pour sa part, a fait comparer sur le S.D. le concept de soi, le soi idéal et le concept de névrose. Les résultats paraissent favorables à la validité du S.D. en ce sens que les sujets normaux placent leur soi idéal significativement plus loin de leur concept de névrose qu'ils ne placent leur concept de soi.

Loehlin⁹ pose un problème quant à l'utilisation d'adjectifs descriptifs pour définir le concept de soi. Ainsi, une personne peut se décrire comme énergique et impulsive et son

7 James E. Madden, Semantic Differential Rating of Self and of Self Reported Personal Characteristics, dans le Journal of Consulting Psychology, vol. 25, no. 2, 1961, p. 183.

8 Austin E. Grigg, A Validity Study of the Semantic Differential Technique, dans le Journal of Clinical Psychology, vol. 15, no. 2, 1959, p. 179-181.

9 John C. Loehlin, Word Meaning and Self Descriptions, dans le Journal of Abnormal and Social Psychology, vol. 62, no. 1, 1961, p. 23-34.

concept de soi sera différent de celui qui se décrit comme sensible et timide. Une telle interprétation implique que les mots ont la même signification pour tous. Autrement des différences dans les descriptions de soi pourraient représenter des différences dans la signification que les gens donnent aux mots. Il a fait une étude sur des étudiants de collège et a découvert que les différences individuelles dans la description de soi n'étaient pas plus grandes que les différences individuelles dans la signification des mots. Ce qui revient à dire que les concepts différent en signification d'une personne à l'autre autant que leur usage dans la description de soi.

Malheureusement, ces recherches sur le concept de soi et les dessins avec le S.D. comportent des lacunes. Aucun des auteurs, sauf Pickering, n'a fait une étude de la constance de sorte qu'on ne peut savoir jusqu'à quel point on peut se fier aux résultats. De plus, pour éprouver la signification des différences entre les distances, certains de ces chercheurs ont considéré les distances comme se distribuant normalement et ont utilisé les statistiques de la courbe normale alors qu'Osgood suggère:

The distribution of D is not known. It is probably not normal in shape, and if not, normal curve statistics are not applicable. In the group situation a number of non parametric tests can be applied¹⁰.

¹⁰ Charles E. Osgood, George J.uci, Percy A. Tannenbaum, The Measurement of Meaning, Urbana, University of Illinois Press, 1957, p. 101.

D'autres se sont servis de corrélation au lieu de distance ce qui est également déconseillé par Osgood¹¹. Enfin d'autres n'ont pas utilisé un nombre égal d'échelles pour chaque facteur alors que les auteurs¹² le recommande. Lorsque cette précaution n'est pas prise, une grande distance entre deux variables peut être interprétée comme s'il y avait une grande discrimination psychologique entre elles. En réalité, la discrimination ne se fait que sur une dimension.

En nous basant sur ces constatations, il semble évident que les résultats de ces recherches peuvent être mis en doute. Cela n'infirme en rien cependant la valeur de l'instrument.

2. L'échantillon.

Un groupe de quatre-vingt-dix-sept étudiants sous-gradués de la Faculté des Arts de l'Université d'Ottawa et du Collège Saint-Patrick suivant les cours d'extension et étant inscrits au cours d'Introduction à la Psychologie constituait notre échantillon. Nous avons choisi un groupe du niveau collégial afin qu'il corresponde à la population sur laquelle l'analyse factorielle des échelles du S.D. a été faite.

Le groupe de la Faculté des Arts comprenait soixante-quatre étudiants et celui du Collège Saint-Patrick comptait

11 Osgood, Idea., p. 91-92.

12 Ibid., p. 93.

trente-trois étudiants. De tout ce nombre, cinq appartenant à la Faculté des Arts ont dû être rejetés à cause de copies incomplètes. Un des sujets n'a pas dessiné la personne; deux n'ont pas coté leur soi idéal et enfin deux autres ont omis de coter un concept sur le retest.

Il restait donc quatre-vingt-deux sujets dont les copies étaient remplies en bonne et due forme: cinquante-neuf étudiants de l'Université d'Ottawa et trente-trois du Collège Saint-Patrick. L'âge s'échelonnait de seize ans cinq mois à cinquante-quatre ans sept mois et la moyenne d'âge était de vingt-cinq ans dix mois. Quant au sexe des sujets, il se répartissait de la façon suivante: quarante-neuf sujets du sexe féminin et quarante-trois sujets du sexe masculin.

Le choix de deux groupes a été nécessaire pour obtenir un nombre suffisant de sujets. Nous avons donc dû vérifier si les deux groupes provenaient d'une même population. Dans ce dessein, nous avons comparé les moyennes des scores obtenus par les deux groupes sur chacun des concepts et avons éprouvé la signification de la différence de ces moyennes au moyen du rapport critique. Les résultats apparaissent au Tableau I. Il est à noter que nous avons employé la Formule de l'erreur-type d'une différence pour des mesures indépendantes.

Tableau I.-Signification de la différence entre les moyennes des scores sur le S.D. du groupe de l'Université d'Ottawa (N = 59) et celui du Collège Saint-Patrick (N = 33) sur les cinq concepts.

Concepts	M ^a	M ^b	D	σ_D	$\frac{D^c}{\sigma_D}$
Maison	62.12	61.10	1.02	1.31	.77
Arbre	60.54	61.10	.56	1.15	.49
Personne	59.22	60.74	1.52	1.21	1.26
Soi Actuel	59.56	61.00	1.44	.94	.02
Soi Idéal	61.04	60.12	.92	1.20	.77

a Moyenne du groupe de l'Université d'Ottawa.

b Moyenne du groupe du Collège Saint-Patrick.

c $\frac{D}{\sigma_D}$ doit ≥ 2.58 au niveau de $p < .01$.

5

13

$$\sigma_{M_1 - M_2} = \sqrt{\sigma_{M_1}^2 + \sigma_{M_2}^2}$$

Il est évident qu'il n'y a pas de différences significatives entre les moyennes des deux groupes sur les cinq concepts. Les différences observées sont dues au hasard et il est permis de considérer les deux groupes comme ne faisant qu'un.

3. Le procédé.

Comme il a été énoncé précédemment, le S.D. n'est pas un test particulier mais une technique générale de mesure à partir de laquelle un test adapté aux besoins particuliers de telle recherche peut-être construit.

La première étape que nous avons dû franchir a donc consisté dans le choix des échelles. Osgood¹⁴ en présente certains critères: le premier a trait à la composition factorielle des échelles. Il suggère de choisir au moins trois échelles pour chacun des trois facteurs: évaluation, puissance et activité. Ces échelles doivent être saturées au maximum sur un facteur et au minimum sur les autres. Un autre critère consiste à choisir

¹³ Lawrence T. Dayhaw, Manuel de Statistique, Ottawa, Editions de l'Université d'Ottawa, 1958, p. 312.

¹⁴ Charles E. Osgood, George J. Suci, Percy H. Tannenbaum, The Measurement of Meaning, Urbana, University of Illinois Press, 1957, p. 78-79.

des échelles qui sont en rapport avec les concepts étudiés même si ce rapport ne peut s'établir qu'à travers une métaphore.

Le choix des échelles pour la présente recherche s'est donc fait de la façon suivante: les échelles ayant la plus haute saturation sur chaque facteur et la plus faible sur les autres ont été extraites des trois analyses factorielles différentes présentées par Osgood. Les échelles qui ressortaient fortement saturées sur un facteur dans deux des trois analyses factorielles, et faiblement saturées sur les autres facteurs, ont été choisies. Nous avons aussi veillé à ce que les échelles soient en rapport avec les concepts. Nous avons donc extrait quinze échelles de cette façon, ce qui donne cinq échelles par facteur.

Une fois les échelles extraites, nous les avons organisées de la façon recommandée par Osgood¹⁵, qui est la suivante: les échelles représentant le même facteur sont alternées quant à la direction de la polarité afin de prévenir la formation de positions de préférence et l'ordre des facteurs présentés est varié. La présentation des échelles pour chaque facteur apparaît dans le Tableau II.

Chaque sujet reçoit donc cinq feuilles sur lesquelles se trouve un concept différent à coter sur les quinze échelles. Ces concepts sont les suivants: la maison que je viens de

¹⁵ Osgood, Idem., p. 82.

Tableau II.-Répartition des échelles correspondant à chaque facteur.

Facteurs	Echelles	
Evaluation	Good	- Bad
	Ugly	- Beautiful
	Pleasant	- Unpleasant
	Awful	- Nice
	Kind	- Cruel
Potency	Loud	- Soft
	Weak	- Strong
	Heavy	- Light
	Soft	- Hard
	Masculine	- Feminine
Activity	Sharp	- Dull
	Passive	- Active
	Ferocious	- Peaceful
	Cold	- Hot
	Fast	- Slow

dessiner, la personne que je viens de dessiner, l'arbre que je viens de dessiner, moi-même et enfin moi, tel que j'aimerais être. Pour plus de clarté, nous appellerons à l'avenir les deux derniers concepts soi actuel et soi idéal.

Nous avons procédé à l'expérience au cours d'une des périodes de deux heures allouées au cours d'Introduction à la Psychologie. Les sujets de l'expérience furent préparés aux tâches qu'ils avaient à accomplir en ce sens que nous leur avons expliqué le but de la recherche et la nécessité de leur collaboration. Afin d'assurer l'anonymat et susciter la meilleure collaboration possible, un numéro de code avait été inscrit sur le premier test qu'ils devaient subir et nous leur avons demandé de reproduire ce numéro sur tout le travail qui leur serait demandé.

La première tâche que les sujets eurent à accomplir fut la passation du H.T.P.. Nous avons distribué à chaque sujet un crayon et un livret à dessiner spécifique au H.T.P. sur lequel était inscrit un numéro de code. Nous leur avons alors demandé de dessiner une maison, ensuite un arbre et enfin une personne, leur allouant cinq minutes pour chaque dessin.

Une fois ce travail terminé, chaque sujet recevait un livret contenant premièrement une fiche de renseignements, deuxièmement les instructions pour la passation du S.D. et troisièmement, cinq pages au haut desquelles se trouvaient les cinq concepts précédemment énoncés. Chacune de ces cinq pages

contenait donc un concept différent et quinze échelles similaires.

Nous avons demandé aux sujets de remplir la fiche de renseignements. Ensuite les instructions qu'ils avaient devant les yeux leur furent lues tranquillement en utilisant le tableau noir pour mieux faire ressortir les exemples. La lecture terminée, nous leur avons demandé de coter les concepts. Lorsque tous eurent terminé cette tâche, les copies du S.D. furent recueillies et les sujets gardèrent en leur possession, le livret du H.T.P. et le crayon.

Une heure plus tard nous avons remis à chaque sujet un deuxième livret du S.D. identique au premier. Nous leur avons demandé de recoter les cinq concepts qu'ils avaient cotés précédemment. Cette deuxième cotation fut effectuée afin de pouvoir vérifier la constance du test.

Une fois les données recueillies, les échelles furent scorées. Par la suite, la constance fut calculée et pour ce faire, un échantillon de trente et une copies fut choisi au hasard. La méthode ordinaire de calcul de la corrélation entre les scores du test et du retest, ne pouvait être utilisée avec ce genre de données pour les raisons décrites dans la première section de ce chapitre. Nous avons donc établi la moyenne des erreurs de mesure par le calcul de la moyenne des déviations absolues entre les scores du test et du retest sur les quinze échelles et les trois facteurs.

Le Tableau III indique ces erreurs de mesure moyennes pour chaque échelle et chacun des facteurs. Nous pouvons constater qu'elles sont toujours inférieures à une unité d'échelle, ce qui, selon Osgood¹⁶, est un indice de constance acceptable à toute fin pratique. De plus, les résultats sont aussi en accord, pour ce qui est des facteurs, en ce sens que l'erreur est plus petite pour le facteur 'Evaluation'.

Pour apporter plus de précision, nous avons aussi calculé le pourcentage des écarts de telle grandeur afin d'établir les limites de probabilités. Ces résultats se trouvent au Tableau IV, et nous pouvons constater que là encore ils sont en accord avec ce que rapporte Osgood¹⁷. Pour être significative au niveau de .05, une déviation doit être plus grande que deux points; en d'autres termes il y a cinq chances sur cent d'obtenir une déviation de plus de deux points. Puisque ces données sont en accord avec ce qui est recommandé par les auteurs, nous en concluons que les résultats sont constants.

Les calculs statistiques employés pour étudier les données furent les suivants: la moyenne des scores pour chaque sujet sur chaque facteur et sur chaque concept fut calculée. Les distances furent ensuite établies au moyen de la Formule:

16 Osgood, Ibid., p. 131.

17 Ibid., p. 132 et 136.

Tableau III.—Moyenne des erreurs de mesures entre test et re-test pour chaque échelle et chaque facteur.

Facteurs et échelles	MDA ^a	
	par échelle	par facteur
Evaluation		.55
Good - Bad	.54	
Beautiful - Ugly	.52	
Pleasant - Unpleasant	.57	
Nice - Awful	.60	
Kind - Cruel	.53	
Puissance		.68
Loud - Soft	.68	
Strong - Weak	.60	
Heavy - Light	.85	
Hard - Soft	.85	
Masculine - Feminine	.40	
Activité		.72
Sharp - Dull	.69	
Active - Passive	.83	
Ferocious - Peaceful	.81	
Hot - Cold	.64	
Fast - Slow	.61	

^a Signifie moyenne des déviations absolues.

Tableau IV.-Probabilité d'obtenir une déviation égale à ou plus grande que telle déviation entre test et retest.

Déviation absolue	% de réponses	Probabilité
0	56.1	1.00
1	29.8	.43
2	8.9	.14
3	4.2	.05
4	.6	.01
5	.4	.00
6	.0	.00

$$D_{11} = \sqrt{\sum_j d_{j11}^2}$$

Cette Formule signifie de façon plus explicite que la distance entre deux concepts (D_{11}) est égale à la racine carré de la somme des différences au carré entre les scores moyens de deux concepts (d_{j11}^2) sur chaque facteur (j) pour chaque sujet.

Il convient ici de souligner qu'Osgood¹⁸ signale que la corrélation du moment des produits ne peut être employée parce qu'elle distord l'information et il suggère l'utilisation de la Formule de distance.

Avant de passer à la méthode statistique employée pour calculer la signification des différences entre les distances, il convient de regarder d'un peu plus près de que nous recherchons. Nous voulons savoir en premier lieu si les trois dessins représentent le soi actuel ou le soi idéal; pour ce faire, nous calculons les distances entre le soi actuel (S) et la maison (M), l'arbre (A), la personne (P), ainsi que les distances entre le soi idéal (I) et M, A, P, et nous comparons les distances entre S-M et I-M; entre S-A et I-A; entre S-P et I-P. En deuxième lieu, nous désirons savoir lequel des dessins représente le plus

18 Osgood, Ibid., p. 91.

19 Ibid., p. 91.

le concept de soi conscient, c'est-à-dire lequel est plus près du soi actuel qui, en l'occurrence, représente l'évaluation consciente que le sujet fait de lui-même. Dans ce dessein, nous comparons les distances entre S-M et S-A; entre S-M et S-P; entre S-A et S-P. Enfin, nous désirons obtenir le même renseignement au sujet du soi idéal de sorte que nous comparons les distances entre I-M et I-A; entre I-M et I-P; entre I-A et I-P.

Afin d'établir si les différences entre ces distances sont significatives, le Wilcoxon's Matched Pairs Signed Ranks Test est utilisé. Il s'agit de soustraire pour chaque sujet, la distance obtenue entre deux concepts de la distance entre deux autres concepts. Chaque score est alors mis en rang et la somme des rangs avec le signe le moins fréquent est calculé donnant ainsi le T nécessaire pour l'application de la Formule suivante:

$$z = \frac{T - \frac{N(N+1)}{4}}{\sqrt{\frac{N(N+1)(2N+1)}{24}}}$$

Il s'agit par la suite d'établir le niveau de probabilité du z .

Maintenant que le schème expérimental a été décrit, nous allons passer au chapitre suivant à la présentation et à l'analyse des résultats.

CHAPITRE III

LES RESULTATS

Ce dernier chapitre est consacré à la présentation des résultats. Après avoir décrit ces résultats, nous tenterons de les analyser et de les interpréter afin de pouvoir par la suite en tirer certaines conclusions.

1. Présentation des résultats.

Comme nous l'avons décrit au chapitre précédent, nous avons calculé pour chacun des quatre-vingt-deux sujets, les distances (D) entre le soi actuel (S) et les dessins de la maison (M), de l'arbre (A) et de la personne (P) ainsi qu'entre le soi idéal (I) et chacun des trois dessins. Le Tableau V présente la moyenne de ces distances. Le Test z de Wilcoxon a été utilisé pour éprouver la signification de la différence entre les distributions de distances entre deux concepts. Puisque la signification de la différence n'est pas calculée à partir des moyennes mais plutôt à partir des distances individuelles, nous avons crû bon de faire des tableaux séparés pour le Test z et les moyennes des distances. Le Tableau V servira donc seulement de guide au lecteur pour constater la magnitude et la direction des distances d'une façon générale pour chaque dessin par rapport au concept de soi actuel et idéal.

Tableau V. — Moyennes des distances entre les Soi actuel ou Idéal et la Maison, l'Arbre et la Personne (N = 92).

Concept de Soi	Maison (M)	Arbre (A)	Personne (P)
Actuel (S)	1.32	1.27	1.26
Idéal (I)	1.54	1.40	1.44

Pour éprouver la signification des trois premières hypothèses nulles concernant le concept de soi reflété par les trois dessins, nous avons comparé les distances individuelles entre M-S et M-I; A-S et A-I; P-S et P-I. Le Tableau VI présente donc le niveau de signification de la différence (direction et magnitude) des distances individuelles entre les soi actuel et idéal pour chacun des dessins.

Il est possible de constater, à la lumière du Tableau V, que la Maison, l'Arbre et la Personne se situent plus près du concept de soi actuel que du concept de soi idéal. En d'autres termes, les distances entre le soi idéal et chacun des trois dessins sont plus grandes qu'entre le soi actuel et chacun d'eux et ce, de façon significative, puisque tous les p au Tableau VI sont inférieurs à ,01 .

En ce qui a trait à la vérification des hypothèses se rapportant aux niveaux de conscience du concept de soi reflétés par les trois dessins, nous avons comparé les distances individuelles entre chacun de ces derniers et le soi actuel, c'est-à-dire, entre M-S et A-S; M-S et P-S; A-S et P-S, en utilisant le même test de signification.

Nous pouvons constater au Tableau V que l'Arbre se situe plus près que la Maison du concept de soi actuel, que la Personne se trouve aussi plus près que la maison et qu'enfin, la Personne est plus près que l'Arbre. Ceci revient à dire que c'est le dessin de la Personne qui est le plus rapproché du soi

Tableau VI.-Valeurs de \bar{z} et niveau de signification (p) des différences entre les distances du soi actuel et du soi idéal, à chacun des trois dessins.

Concepts	\bar{z}	(p) ^a
M-S ; M-I	- 3.20	.0014
A-S ; A-I	- 3.01	.0026
P-S ; P-I	- 2.77	.0056

^a Alternative bilatérale.

actuel suivi de celui de l'Arbre et enfin de celui de la Maison. Nous réalisons cependant, au Tableau VII, que les différences entre les distances prises une à une ne sont pas significatives car tous les (p) sont supérieures à .01 .

Le même procédé a été suivi en ce qui regarde le concept de Soi idéal où nous avons comparé A-I et A-I; M-I et P-I; A-I et P-I. Le Tableau V nous permet de saisir l'ordre des distances et nous constatons que l'Arbre se trouve plus près que la Maison du concept de Soi idéal parce que sa distance est moins grande. Nous constatons également que la Personne est aussi plus près que la Maison et qu'enfin l'Arbre se situe plus près que la Personne.

Plus concrètement, c'est le dessin de l'Arbre qui se situe le plus près du concept de Soi idéal suivi de celui de la Personne et enfin de celui de la Maison. Cependant, le Tableau VIII nous indique qu'ici encore les différences entre ces distances ne sont pas significatives car tous les (p) sont supérieures à .01 .

En résumé, les résultats obtenus se décrivent de la façon suivante: les dessins de la Maison, de l'Arbre et de la Personne sont significativement plus près du concept de Soi actuel que du concept de Soi idéal. Le plus, par rapport aux concepts de Soi actuel et idéal, le dessin de la Maison apparaît toujours le plus éloigné des trois. Pour ce qui est du Soi actuel, la Personne est le dessin qui se rapproche le plus

Tableau VII.-Valeurs de \underline{g} et niveau de signification (p) pour les distances entre chacun des dessins et le soi actuel.

Concepts	\underline{g}	(p) ^a
M-S ; A-S	- .66	.5092
M-S ; P-S	- .82	.4122
A-S ; P-S	- .09	.9282

a Alternative bilatérale.

Tableau VIII.—Valeurs de \bar{x} et niveau de signification (p) pour les distances entre chacun des dessins et le soi idéal.

Concepts	\bar{x}	(p) ^a
M-I ; A-I	- 1.56	.1188
M-I ; P-I	- 1.18	.2380
A-I ; P-I	- .23	.8180

^a Alternative bilatérale.

de ce dernier suivi de celui de l'Arbre. Dans le cas du Soi idéal, le contraire se produit: c'est l'Arbre qui est le dessin plus rapproché suivi de celui de la Personne. Mais malheureusement, tous ces résultats ne sont pas significatifs.

2. Interprétation des résultats.

Quelle est la portée des résultats que nous venons de présenter? Tout d'abord, les trois premières hypothèses nulles ayant trait au concept de Soi reflété dans les trois dessins, sont à rejeter puisque nous avons obtenu des résultats significatifs entre les distances des Soi actuel et idéal à chacun des trois dessins.

En effet, nous avons vu que les trois dessins reflètent plus le concept de Soi actuel puisqu'ils sont significativement plus rapprochés du Soi actuel que du Soi idéal. Ceci confirme en partie les recherches de Kamano et de Pickering faites sur le dessin de la Personne, puisqu'eux aussi avaient trouvé que le dessin de la Personne reflétait le concept de Soi actuel. Il semble, d'après la présente étude, que l'Arbre et la Maison reflèteraient également le concept de Soi actuel.

Cependant, nos résultats ne concordent pas tout à fait, du moins pour le dessin de la Personne, avec ceux qu'a obtenu Pickering. Le dessin de la Personne, chez les sujets supposément normaux avec qui elle travaillait, reflétait non seulement le concept de Soi actuel mais aussi et surtout le concept de

Soi idéal. Tout comme elle, nous avons travaillé avec des sujets normalement adaptés, mais nos résultats sont que les dessins ne reflètent que le Soi actuel et non le Soi idéal. D'autre part, Kazano dans sa recherche auprès de schizophrènes a obtenu des résultats identiques aux nôtres, pour ce qui est du dessin de la Personne.

Comment expliquer les résultats que nous avons obtenus? L'écart entre les Soi actuel et idéal, si on se rapporte à la théorie de Rogers et Horney et aux recherches expérimentales de Butler et Haig, Elempy, Hanlon et al., et Chase, que nous avons décrites dans le Premier Chapitre, pourrait signifier que notre groupe expérimental ne serait pas composé de sujets normalement adaptés. En effet, ces auteurs voient dans un écart significatif entre les concepts de Soi actuel et idéal un signe de mésadaptation.

Or, le groupe qui a servi à l'expérimentation, dans la présente recherche, était composé d'étudiants que nous avons considéré comme étant normalement adaptés, puisqu'ils n'étaient pas hospitalisés. Notre critère de normalité était la non hospitalisation; et nous n'avons pas cru nécessaire de vérifier la normalité vu que nous ne comparions pas deux groupes.

Serait-il possible que les étudiants choisis soient des mésadaptés en tant que groupe? Une réponse affirmative est toujours plausible étant donné que l'échantillon n'a pas été choisi au hasard. Ce qui nous semble plus probable est qu'il

il y ait eu quelques individus mésadaptés dans le groupe, mais que le groupe dans son ensemble, qui est quand même suffisamment nombreux, soit mésadapté, est semble-t-il, douteux.

L'explication que donne Chodorkoff, explication que nous avons relatée dans le Premier Chapitre, semblerait plus à propos dans le cas présent. En effet, Chodorkoff avait trouvé dans sa recherche, que les sujets adaptés se divisaient en deux groupes: ceux qui démontraient une forte corrélation entre les concepts de Soi actuel et idéal et ceux qui démontraient un grand écart entre les deux concepts de Soi. Il décrit ce dernier groupe comme étant composé de sujets adaptés, mais insatisfaits d'eux-mêmes, parce qu'ils étaient motivés à changer dans une direction qui leur était plus satisfaisante. Cette interprétation appliquée à nos résultats, est plausible si on tient compte du fait que le groupe sur lequel portait notre recherche suivait des cours d'extension. Ces cours, en fait, s'adressent aux gens qui ont dû abandonner leurs études à un moment donné et qui veulent reprendre plus tard ou encore, à des gens qui ne peuvent suivre les cours réguliers, pour diverses raisons. Or, il est fort possible que des individus qui entreprennent leurs études collégiales à un âge plus avancé, soient des gens adaptés et fonctionnant normalement tout en étant insatisfaits d'eux-mêmes, jusqu'à un certain point, parce qu'ils n'ont pu actualiser leurs potentialités. Il se pourrait fort bien, que ce soit cette insatisfaction d'eux-mêmes, qui les aient poussés à retourner

aux études, parce qu'ils étaient motivés à changer dans une direction qui leur était plus satisfaisante.

Nous pourrions recourir aussi à une autre hypothèse pour expliquer les résultats obtenus. Il se pourrait, que les sujets, lorsqu'on leur demande de coter la signification attribuée à leurs productions artistiques, oublient de coter la signification que leurs dessins ont pour eux, et en cotent plutôt l'apparence. Si cette hypothèse est juste, elle expliquerait que des gens non spécialistes dans le dessin et dessinant rarement de façon idéale, jugeraient l'apparence de leurs dessins comme étant moins bonne que l'idéal. S'ils jugeaient la signification que ces dessins ont pour eux, il se pourrait que leur jugement soit différent. Ainsi par exemple, si l'individu doit coter le dessin de la Personne, sur l'échelle bon -- mauvais, il se pourrait qu'en regardant le dessin de la Personne, il le juge plutôt mal dessiné et le cote plus près de mauvais. Si par ailleurs, il s'était attaché à la signification que la Personne a pour lui, il aurait pu le coter différemment. Qu'un tel phénomène se soit produit n'est qu'une hypothèse, mais elle expliquerait pourquoi les dessins sont tous plus près du Soi actuel que du Soi idéal.

Cette explication, il va de soi, suggère qu'il faut user de prudence dans l'utilisation du Semantic Differential avec des dessins où deux facteurs peuvent jouer en même temps: l'apparence du dessin lui-même et la signification que revêtent

les dessins pour le sujet.

Pour ce qui est des trois autres hypothèses nulles, ayant trait à la proximité des trois dessins par rapport au Soi actuel conscient, nous constatons que nous ne pouvons rejeter ces hypothèses parce que les différences entre les distances ne sont pas significatives. De plus, les résultats ne sont pas tout à fait dans la direction prévue. En effet, seul le dessin de la Personne est dans l'ordre prévu, c'est-à-dire qu'il est le plus près du Soi actuel conscient que les deux autres dessins. Il représenterait, par le fait même, le niveau de Soi le plus conscient. La Maison, de son côté, est le dessin le plus éloigné et donc celui des trois dessins qui reflète le moins le Soi actuel conscient.

Si on considère maintenant, les trois dernières hypothèses nulles concernant la proximité des trois dessins par rapport au Soi idéal, on réalise que, là encore, les différences entre les distances ne sont pas significatives et nous ne pouvons rejeter ces hypothèses. Dans le cas présent le dessin de l'Arbre est celui qui se rapproche le plus du Soi idéal conscient. La Maison encore une fois est le dessin qui s'en éloigne le plus et semblerait refléter le niveau le plus inconscient.

L'interprétation générale qui se dégage de ces résultats est la suivante: nous n'avons pas raison de croire, pour notre groupe de sujets, que les dessins de la Maison, de l'Arbre et de la Personne reflètent des niveaux de conscience

de Soi différent. Au contraire les trois dessins révèlent le même niveau de conscience. En somme nos résultats infirment la théorie de Buck en ce sens qu'expérimentalement, ses observations cliniques ne se vérifient pas.

Comment expliquer ces résultats? Tout d'abord, considérons le groupe de sujets qui a servi à notre étude. Ce sont des étudiants qui ont été examinés dans leur classe et non des sujets se présentant à une clinique psychologique. Si nous considérons maintenant l'échantillon de Cassel¹, qui est le seul à avoir tenté de vérifier expérimentalement la théorie de Buck, nous constatons que lui aussi a travaillé avec un groupe qui ne se présentait pas à une clinique psychologique. C'était un groupe d'employés qui faisait application pour du travail. Or lui, tout comme nous, n'a pas obtenu de résultats significatifs, en ce qui a trait au niveau de conscience reflété par les dessins de la Personne et de l'Arbre, dans une recherche très différente de la nôtre.

Il faut noter ici, que la théorie de Buck et Hammer ainsi que les observations de Landisberg sont issues d'un travail en milieu clinique. Il se pourrait donc, que chez les sujets ayant des problèmes et se présentant à des cliniques psychologiques, les trois dessins reflètent des niveaux

¹ Robert H. Cassel, Anna F. Johnson, William H. Burns, Examiner, Ego Defense and the H.T.P. Test, dans le Journal of Clinical Psychology, vol. 14, no. 2, 1958, p. 158.

différents de conscience de Soi par contre chez les sujets normalement adaptés, les trois dessins représentent un même niveau de conscience.

Cette interprétation, rejoindrait un peu la pensée d'Allport, sur la distinction qu'il fait entre le normal et l'anormal. Pour lui, le sujet normal est un individu conscient de ses motivations alors que le sujet anormal est un individu inconscient de ses motivations. Selon cet auteur, l'adulte normal en contraste avec le névrosé, donnera la même information concernant ses motivations, sur des méthodes directes, (dans le cas présent l'évaluation consciente de son concept de Soi) qu'il donnera sur les méthodes projectives (en l'occurrence les dessins). Le névrosé lui, qui est plus défensif et dont les motifs sont réprimés et déplacés à cause de peurs et d'hostilités, révélera une conscience restreinte de ses motivations. Alors, il y aura un écart entre ses réponses sur une méthode directe et ses réponses sur une technique projective d'évaluation. Voici ce qu'Allport exprime à ce sujet:

Thus the direct responses of the psychoneurotic cannot be taken at their face value. The defenses are hidden and betrayed only by projective techniques. The normal subjects, on the other hand tell you by direct method precisely what they tell you by the projective methods².

² Gordon W. Allport, The Trend in Motivational Theory, dans l'American Journal of Orthopsychiatry, vol. 23, no. 1, 1953, p. 114.

Revenons maintenant à la distinction que nous faisons entre normal et anormal, pour expliquer la différence des résultats que Cassel et nous avons obtenus par rapport à ce que Buck et Hammer ont observé.

Il se pourrait fort bien, que les sujets normalement adaptés, parce qu'ils sont conscients de leurs motivations, reflètent dans les trois dessins le niveau conscient de leur concept de Soi qui, à toute fin pratique, est équivalent au niveau inconscient. Ceci expliquerait que les trois dessins reflètent le concept de Soi conscient.

Par contre, les sujets qui ne sont pas normalement adaptés et qui, par le fait même, ne sont pas conscients de leurs motivations, pourraient fort bien révéler des niveaux plus profonds de personnalité dans leurs dessins. Ils projetteraient en somme, des motivations dont ils ne sont pas conscients. Que les dessins de la Maison et de l'Arbre leur permettent de projeter plus profondément que le dessin de la Personne, semble à première vue très admissible. En effet, le sujet est moins porté à s'identifier à des objets qu'à une personne, parce qu'il est plus conscient de ce qu'il révèle dans le dessin de la Personne.

Regardons de plus près nos résultats, même s'il n'y a pas de différences significatives entre les distances des trois dessins par rapport au Soi actuel ou idéal. Le dessin de la Maison, dans les deux cas, est toujours le dessin qui est le

plus éloigné. Il pourrait représenter le niveau le moins conscient des trois dessins, au lieu de l'Arbre, comme le prétendent Buck, Hammer et Landisberg. Même si ce fait va à l'encontre des observations des auteurs précités, il peut être expliqué par le fait que les sujets auraient plus conscience de se projeter dans leurs dessins de la Personne et de l'Arbre, puisque ce sont des êtres vivants, et qu'ils sont plus conscients lorsqu'ils s'identifient à un être vivant qu'à un objet.

Une autre observation qui se dégage des résultats, même s'ils ne sont pas significatifs, est que la Personne reflète le plus des trois dessins le Soi actuel conscient, alors que l'Arbre reflète plus le Soi idéal conscient. Cette observation va dans le sens de ce qu'a trouvé Diamond. En effet, ce dernier a fait une étude sur la signification qu'ont pour les sujets, la Maison et l'Arbre dans la fantaisie verbale. Il semblerait que l'Arbre représente le Soi idéal. Voici les conclusions de l'auteur, mais il ne faut pas oublier qu'il n'a fait des entrevues qu'avec quatre sujets.

In each case, however, the conclusion seemed indicated that the tree represented the self, often portrayed with ideal qualities³.

L'auteur suggère des recherches dans le sens suivant: l'Arbre représente le Soi avec des qualités idéales parce qu'il

³ Solomon Diamond, The House and Tree in Verbal Fantasy. Their Different Roles, dans le Journal of Projective Techniques, vol. 18, no. 4, 1954, p. 416.

serait symbolique de l'identification parentale. C'est ce qui est ressorti de ses entrevues.

Nous pouvons enfin nous demander en dernier lieu, pour expliquer nos résultats, non significatifs, si la technique du Semantic Differential est appropriée pour comparer à la fois des concepts matériels, tels que la Maison et l'Arbre, et des concepts humains, tels que le dessin d'une Personne et le concept de Soi. Peut-on se servir des mêmes échelles pour différencier avec autant d'exactitude ces deux sortes de concepts?

Comme Loehlin⁴ le faisait remarquer, les mots peuvent avoir des significations différentes pour différents sujets. Or, il ne peut dans le cas présent, qu'un adjectif comporte une signification particulière, lorsqu'il s'agit de juger des concepts humains, tels que les dessins de la Personne et le concept de Soi. Ces mêmes adjectifs cependant, peuvent connoter une signification particulière différente lorsqu'appliqués à des choses tels qu'un Arbre et une Maison.

Cette question que nous nous posons, relativement à l'usage de mêmes échelles pour des sortes de concepts différents, est un point qui a d'ailleurs été soulevé par Osgood⁵ lorsqu'il

⁴ John C. Loehlin, Word Meaning and Self Descriptions, dans le Journal of Abnormal and Social Psychology, vol. 62, no. 1, 1961, p. 28.

⁵ Charles E. Osgood, George J. Suci, Percy H. Tannenbaum, The Measurement of Meaning, Urbana, University of Illinois Press, 1957, p. 187.

a fait les études factorielles de concepts individuels. Ces études montraient que les corrélations entre les échelles pouvaient varier en fonction des concepts jugés.

Une autre étude qu'Osgood⁶ a faite en collaboration, portant sur les valeurs humaines, l'a amené à croire qu'il y a même une interaction concept-échelle pour un groupe de concepts liés, tout comme il y en a pour des concepts individuels. Ce qui voudrait dire qu'il faudrait faire des S.D. différents pour différentes classes de concepts.

En résumé, nous venons de voir que les trois dessins reflètent significativement plus le Soi actuel que le Soi idéal. Cet écart, chez des sujets normalement adaptés, a été expliqué par la possibilité que les sujets aient pu coter sur le S.D. l'apparence, plutôt que la signification des dessins. Nous nous sommes alors demandé si le S.D. pouvait être utilisé pour évaluer des dessins comme tels où deux facteurs peuvent jouer en même temps. Enfin nous avons appliqué l'interprétation de Choderkoff à nos données car elle semblait très acceptable. Cette interprétation est la suivante: les sujets de notre groupe sont adaptés mais insatisfaits d'eux-mêmes, parce qu'ils sont poussés à changer dans une direction qui leur est plus satisfaisante. En effet, nos sujets étaient des individus suivant

⁶ Charles E. Osgood, Edward F. Wera, Charles Morris, Connotative Meaning of Human Values, dans le Journal of Abnormal and Social Psychology, vol. 62, no. 1, 1961, p. 73.

des cours d'extension; ils étaient probablement insatisfaits parce qu'ils n'actualisaient pas leurs potentialités. Ils se sont remis à l'étude parce qu'ils étaient motivés à changer leur sort dans une direction plus satisfaisante.

Nous avons aussi pu constater qu'il n'y avait pas de différences significatives entre les distances des trois dessins par rapport aux concepts de Soi conscients. Nous avons tenté d'interpréter ces résultats de la façon suivante: chez les sujets normaux, les trois dessins reflètent au même niveau de conscience le Soi actuel et le Soi idéal, parce qu'ils sont conscients de leurs motivations. Il est cependant possible, que chez les mésentés comme Buck et Hamner l'ont remarqué, les trois dessins reflètent des niveaux plus profonds de conscience parce que ces sujets sont inconscients de leurs motivations et projettent sur les dessins des niveaux plus profonds que la connaissance consciente qu'ils ont d'eux-mêmes.

Nous avons de plus noté que la Maison, sans que les résultats soient significatifs, est toujours celui des trois dessins qui est le plus distant des concepts de Soi actuel et idéal conscients. Nous nous sommes demandé, si ce ne serait pas plutôt elle, au lieu de l'Arbre, qui pourrait refléter le plus le niveau inconscient, étant donné que c'est le seul dessin qui ne soit pas vivant. Ainsi, il serait plus facile au sujet de se projeter consciemment en s'identifiant à des être vivants, tels qu'un Arbre et une Personne.

Enfin, nous nous sommes demandé, pour expliquer nos résultats non significatifs, si les mêmes échelles du S.D. pouvaient différencier avec précision deux sortes de concepts différents à la fois: des objets (Arbre, Maison) et des humains (Personne et concept de Soi).

Nous venons de présenter dans ce chapitre les résultats obtenus et nous les avons discutés afin d'apporter les explications nécessaires. Nous passerons maintenant au résumé et aux conclusions de la présente recherche où nous ferons quelques suggestions en vue de recherches futures.

RÉSUMÉ ET CONCLUSIONS

La présente étude avait pour but de vérifier, d'une part, lequel des deux concepts de Soi actuel ou idéal se reflétait dans les trois dessins du K.T.P.. Nous nous sommes éclairé de la théorie de Rogers qui postule qu'un écart marqué entre les deux concepts de Soi est signe de méadaptation; nous nous sommes aussi inspiré de interprétations modifiées de cette théorie apportées par les recherches expérimentales de d'autres auteurs.

D'autre part, nous avons tenté de vérifier expérimentalement les observations cliniques de Buck et Hammer au fait que les trois dessins reflètent des niveaux de conscience différents: la Personne est sensée refléter le niveau le plus conscient, l'Arbre le niveau le plus inconscient et enfin la Maison se trouve dans le continuum entre les deux.

Nous nous sommes servi d'un Semantic Differential Rating Scale, comme instrument de mesure. Ce dernier était composé de quinze échelles dont cinq pour chacun des trois facteurs (évaluation, puissance, activité). Par la suite, nous avons demandé à quatre-vingt-douze étudiants du niveau collégial inscrits aux cours d'extension, de dessiner les trois objets de la technique de Buck, soit: une Maison, un Arbre et une Personne. Après quoi il devaient coter sur le Semantic Differential, ces trois dessins ainsi que leurs concepts de Soi actuel et idéal. Une nouvelle cotation a été faite une heure plus tard afin de

vérifier la constance du test.

L'analyse statistique s'est opérée en calculant les distances (D) pour chaque sujet entre le Soi actuel et chacun des trois dessins ainsi qu'entre le Soi idéal et chacun des trois dessins. Nous avons par la suite calculé la signification de la différence des distances prises une à une, au moyen du test χ de Wilcoxon, entre les concepts suivants: M-S et M-I; A-S et A-I; P-S et P-I; M-S et A-S; M-S et P-S; A-S et P-S; M-I et A-I; M-I et P-I; A-I et P-I.

Les résultats furent, que les trois dessins du M.T.P. reflétaient significativement plus le concept de Soi actuel que le concept de Soi idéal. Or, Rogers prétend qu'un écart entre le Soi actuel et idéal est signe de mésadaptation. Le fait que les trois dessins ne reflètent pas également les deux concepts de Soi a été expliqué: Les sujets sont normalement adaptés mais n'ayant pu actualiser leurs potentialités, éprouvent de l'insatisfaction et désirent changer dans une direction plus satisfaisante pour eux. Dans le cas présent ils se remettent aux études à un âge plus avancé.

Ces résultats ont aussi été expliqués par la possibilité que les sujets aient coté l'apparence du dessin plutôt que la signification que ces dessins avaient pour eux. Etant donné que ce groupe n'était pas composé de spécialistes en dessin, il se pourrait qu'ils n'aient pas coté leurs productions au niveau idéal.

Pour ce qui est du niveau de conscience reflété par les trois dessins, tous les résultats sont non significatifs, c'est-à-dire qu'il n'y a pas de différence entre les trois dessins par rapport aux Soi actuel et idéal conscients. Ces résultats sont probablement dus au fait que le groupe servant à la recherche était normalement adapté. Il était donc conscient de ses motivations et projetait sur les trois dessins les mêmes attitudes conscientes qu'il réalisait sur la cotation de son concept de Soi conscient. Par contre, les sujets qui ont servi à l'élaboration de la théorie de Buck et Hammer provenaient d'un milieu clinique; ils pouvaient fort bien projeter plus d'attitudes inconscientes, surtout sur l'Arbre et la Maison. Ces derniers en effet ne sont pas des êtres humains et le sujet se rend moins compte qu'il projette parce qu'il n'est pas conscient de ses motivations.

De plus, la Maison était toujours celui des trois dessins qui se situait le plus loin des concepts de Soi actuel et idéal (sans toutefois que les résultats soient significatifs). Nous nous sommes demandé si, avec un groupe clinique, ce ne serait pas plutôt la Maison qui permettrait de projeter un niveau plus profond de personnalité, puisque c'est le seul dessin qui n'est pas vivant. Enfin, nous nous sommes encore demandé, pour expliquer nos résultats non significatifs si le S.D. pouvait différencier avec précision à la fois deux sortes de concepts différents: objets (Arbre et Maison) et humains

(Personne et concepts de Soi).

Les conclusions de notre travail sont loin d'être définitives; elles peuvent cependant susciter d'autres recherches qui vérifieraient la nôtre ou la continueraient. Ainsi par exemple, pour éliminer la possibilité que les trois dessins reflètent les concepts de Soi actuel et non idéal, parce qu'on aurait coté l'apparence et non la signification des dessins, il serait possible, étant donné que les trois dessins représentent un auto-portrait, de traiter les dessins comme des êtres vivants. D'ailleurs, lors de l'interrogatoire oral qui suit la passation du M.T.P., le clinicien procède de cette façon. On pourrait ainsi faire coter sur le S.D. la signification que les trois dessins, en tant que Personne, revêtent pour le sujet, ce qui éliminerait le danger qu'il cote l'apparence.

Il serait sans doute révélateur de refaire le même travail avec un groupe d'anormaux, afin de vérifier si avec tel échantillon, la théorie de Buck se vérifierait: à savoir que les trois dessins reflètent des niveaux différents de conscience. De plus, puisque notre travail indique que la Maison tend à être toujours le dessin le plus éloigné du concept de Soi conscient, il serait intéressant de vérifier si, chez les anormaux, c'est la Maison plutôt que l'Arbre qui permettrait aux sujets de projeter un niveau plus profond de personnalité.

C'est en effet le seul dessin non vivant, de sorte que le sujet pourrait bien être moins conscient de sa projection.

Ces recherches pourraient servir à jeter encore plus de lumière sur le concept de Soi reflété par les trois dessins du H.T.P. ainsi que sur le niveau de conscience exprimé par chacun d'eux.

BIBLIOGRAPHIE

Allport, Gordon W., The Trend in Motivational Theory, dans l'American Journal of Orthopsychiatry, vol. 23, no. 1, 1953, p. 107-119.

Allport note la tendance à ignorer les méthodes directes en faveur des méthodes projectives pour évaluer la personnalité, et trace cette tendance historiquement. Son point de vue, est que les mesures d'évaluation directes et projectives, révèlent essentiellement la même information au sujet des motivations chez l'adulte bien adapté. Les névrosés, par ailleurs, à cause de leurs défenses et leur tendance à la répression, révéleraient du matériel, sur les techniques projectives, différent de celui obtenu sur les mesures directes. Cette théorie sert d'appui à nos résultats.

Block, Jack, et H. Thomas, Is Satisfaction With Self A Measure of Adjustment, dans le Journal of Abnormal and Social Psychology, vol. 51, no. 2, 1955, p. 254-259.

Cette recherche ouvre de nouvelles perspectives à la théorie de Rogers sur le rapport entre les Soi actuel et idéal. Ces auteurs trouvent une relation curvilinéaire entre l'adaptation et la corrélation entre les Soi actuel et idéal. Il concluent qu'il faut utiliser de prudence dans l'interprétation de la congruence entre les deux concepts de Soi comme indice d'adaptation.

Buck, John, W., The H.T.P. Technique. A Qualitative and Quantitative Scoring Manual, dans le Journal of Clinical Psychology, vol. 4, no. 4, 1948, p. 317-396.

Ouvrage indispensable pour la présente recherche. C'est le manuel de base qui décrit la technique du H.T.P. sous son aspect quantitatif et qualitatif: administration, scoring, interprétation.

-----, Administration and Interpretation of the H.T.P. Test. Proceedings of the H.T.P. Workshop, Los Angeles, Western Psychological Services, 1950, 67 p.

Rapport complet du Workshop sur le H.T.P. qui s'est tenu en Virginie en 1950. Ce rapport est un complément utile au manuel de l'auteur en ce qui concerne l'administration et l'interprétation du H.T.P..

Butler, J.M. et G.V. Haig, Changes in the Relations Between Self Concepts and Ideal Concepts Consequent Upon Client Centered Counseling, Carl Rogers et Rosalind Dymond, dans Psychotherapy and Personality Change, Chicago, University of Chicago Press, 1954, p. 55-75.

Une vérification expérimentale de la théorie de Rogers est faite en utilisant le Q.Sort. Les auteurs concluent que le counseling amène chez les individus, une hausse dans le niveau d'adaptation et d'estime de soi; ceci se manifeste par une congruence plus grande entre les Soi actuel et idéal. Au début de la thérapie, alors que les sujets étaient méadaptés, les deux concepts de Soi étaient incongruents.

Cassel, R.H., A.P. Johnson et W.E. Burns, Examiner, Ego Defense and the H.T.P. Test, dans le Journal of Clinical Psychology, vol. 14, no. 2, 1958, p. 157-160.

C'est la seule recherche expérimentale qui a tenté de vérifier la théorie de Buck concernant le niveau de conscience reflété par le dessin de la Personne et celui de l'Arbre. C'est donc une recherche importante pour notre étude.

Chase, Philip, Self Concepts in Adjusted and Maladjusted Patients, dans le Journal of Consulting Psychology, vol. 21, no. 6, 1957, p. 495-497.

L'auteur éprouve la théorie de Rogers sur le rapport entre les Soi actuel et idéal, chez des adaptés et des méadaptés, en dehors de la situation psychothérapeutique. La théorie se vérifie en ce sens qu'il y a écart chez les méadaptés et congruence chez les adaptés mais les résultats sont discutables étant donné que tous les sujets étaient hospitalisés.

Chodorkoff, Bernard, Adjustment and the Discrepancy Between the Perceived and Ideal Self, dans le Journal of Clinical Psychology, vol. 10, no. 3, 1954, p. 266-268.

Une relation curvilinéaire significative a été trouvée entre les mesures d'adaptation basées sur le matériel biographique, le Korschach et le T.A.T., et les scores correspondants entre les Soi actuel et idéal. Cette recherche apporte une contribution significative à la relation entre les deux concepts de Soi en montrant que la non congruence entre les deux n'est pas nécessairement signe de méadaptation.

Friedman, Ira, Phenomenal, Ideal and Projected Conceptions of Self, dans le Journal of Abnormal and Social Psychology, vol. 51, no. 3, 1955, p. 611-615.

Une autre recherche importante qui apporte des éclaircissements sur le rapport entre les Soi actuel et idéal. L'auteur trouve que les schizophrènes paranoïdes peuvent avoir des concepts de Soi congruents à cause d'une perception irréaliste d'eux-mêmes. La congruence entre les deux concepts de Soi n'est donc pas nécessairement signe d'adaptation. Les résultats vont dans le sens de ceux obtenus par Block et Thomas.

Hammer, Emanuel, P., The Clinical Application of Projective Drawings, Springfield, Charles Thomas, 1958, xxii-663 p.

Les textes de grandes figures dans le monde des techniques de dessins sont présentés dans ce volume. Une grande partie du livre est consacrée à la technique du H.T.P.. C'est dans ce volume que Hammer explique sa pensée concernant les niveaux de conscience reflétés par les trois dessins du H.T.P.. C'est un ouvrage de base pour tout clinicien.

Hanlon, T., P. Hofstaeter, et J. O'Connor, Congruence of Self and Ideal Self in Relation to Personality Adjustment, dans le Journal of Consulting Psychology, vol. 18, no. 3, 1954, p. 215-218.

Les auteurs vérifient sur un groupe de sujets normaux, l'hypothèse qu'il y a corrélation positive entre les scores d'adaptation sur un test de personnalité et les corrélations entre les Soi actuel et idéal.

Kemano, Dennis, An Investigation on the Meaning of Human Figure Drawing, dans le Journal of Clinical Psychology, vol. 16, no. 4, 1960, p. 429-430.

Cette recherche a, jusqu'à un certain point, un lien avec la nôtre puisque l'auteur utilise le Semantic Differential pour étudier le concept de Soi tel que reflété dans le dessin de la Personne. Elle sert donc comme point de comparaison partiel. L'auteur a trouvé chez un groupe de schizophrènes que le dessin de la Personne reflétait uniquement le concept de Soi actuel.

Koch, Charles, The Tree Test, The Tree Drawing Test As An Aid in Psychodiagnosis, New York, Grune and Stratton, 1952, 87 p.

Dans ce livre, l'auteur présente la description de son test de l'Arbre ainsi que les interprétations s'y rapportant.

Landisberg, Selma, Relation of the Herschach to the R.T.P., dans le Journal of Clinical Psychology, vol. 9, no. 2, 1953, p. 179-183.

Ses observations cliniques sur le dessin de l'Arbre cessaie permettant aux sujets de projeter leurs attitudes les plus inconscientes, confirment celles de Buck et donnent ainsi plus de poids à la théorie que nous voulons vérifier.

Machover, Karen, Personality Projection in the Drawing of A Human Figure, Springfield, Thomas, 1949, ix-181 p.

Ce volume contient une description de la technique du dessin de la Personne ainsi que la méthode d'administration, de scoring et d'interprétation.

Osgood, C.E., G.J. Suci, P.H. Tannenbaum, The Measurement of Meaning, Urbana, University of Illinois, Press, 1957, 342 p.

C'est un livre nécessaire pour qui veut se servir de la Technique du Semantic Differential comme instrument de mesure. Il contient le développement, la description, et la valeur de la technique ainsi que les domaines de recherche où elle peut être utilisée.

Pickering, Fern, The Figure Drawing and the Phenomenon of Projection, Thèse (non publiée) de doctorat présentée à l'École de Psychologie et d'Éducation de l'Université d'Ottawa, Ontario, 1963, ix-83 p.

Sa recherche est liée indirectement et partiellement à notre étude, puisqu'en étudiant le phénomène de la projection dans le dessin de la Personne au moyen du Semantic Differential, elle trouve que chez un groupe de sujets normaux, le dessin de la Personne reflète le Soi actuel et idéal.

Rogers, Carl, Client Centered Therapy, New York, Houghton Mifflin, 1951, xiii-560 p.

C'est une référence de base concernant la théorie du Soi de Rogers. Le rôle du Soi dans le changement et le développement de la personnalité durant la thérapie est décrit.

Siegel, Sidney, Non Parametric Statistics, for the Behavioral Sciences, New York, McGraw Hill, 1956, xxii-312 p.

Un volume très utile pour celui qui a à se servir de statistiques non paramétriques puisque l'auteur décrit clairement et simplement quand et comment utiliser telle statistique.

Wiley, Ruth, The Self Concept, A Critical Survey of Pertinent Research Literature, Lincoln, University of Nebraska Press, 1961, xiii-390 p.

C'est le seul volume aussi complet comportant la recension ainsi que l'analyse critique des recherches faites sur le concept de Soi. C'est un livre de référence des plus utile pour qui fait de la recherche dans ce domaine. Ce volume gagnerait beaucoup si la présentation était plus claire.

APPENDICE 1

DIRECTIVES AUX SUJETS

DIRECTIVES AUX SUJETS

The purpose of this test is to measure the meaning that your drawings and certain other concepts have for you by having you judge them against a series of descriptive scales. In taking this test, please make your judgments on the basis of what these things mean to you. On each page of this booklet you will find a different statement (drawing or concept) to be judged and beneath it a set of scales. You are to rate the drawing or the concept on each of these scales in order.

Here is how you are to use these scales:

If you feel that the drawing or concept at the top of the page is very closely related to one end of the scale you should place your check mark as follows:

Fair X _____ Unfair
 OR
 Fair _____ X Unfair

If you feel that the drawing or concept is quite closely related to one or the other end of the scale (but not extremely), you should place your check mark as follows:

Strong X _____ Weak
 OR
 Strong _____ X Weak

If the drawing or concept seems only slightly related to one side as opposed to the other side (but not really neutral) then you should check as follows:

Active _____ X _____ Passive
 OR
 Active _____ X _____ Passive

The direction toward which you check, of course depends upon which of the two ends of the scale seem most characteristic of the thing you are judging.

APPENDICE 2

**UN ECHANTILLON DU
SEMANTIC DIFFERENTIAL RATING SCALE**

APPENDICE 3

SOMMAIRE DE

Concepts de soi et niveaux de conscience reflétés par les dessins du H.T.P.¹

Cette étude avait pour but de vérifier d'une part, lequel des deux concepts de soi, actuel ou idéal, se reflète dans les dessins du H.T.P.. D'autre part, l'étude avait pour but de vérifier expérimentalement la théorie de Buck et Hamner voulant que les trois dessins reflètent des niveaux différents de conscience de la personnalité.

Quatre-vingt-douze sujets, normalement adaptés et suivant des cours d'extension, ont dessiné une maison, un arbre et une personne qu'ils ont par la suite coté sur un Semantic Differential Rating Scale de quinze échelles. Ils ont aussi coté leur concept de soi actuel et idéal sur ces mêmes échelles.

Les résultats démontrent significativement, que les trois dessins du H.T.P. reflètent le soi actuel plus que le soi idéal. L'écart entre les deux s'explique de deux façons: 1^o les sujets sont normalement adaptés mais parce qu'ils n'ont pu actualiser leurs potentialités, ils éprouveraient de l'insatisfaction qui les pousse à changer dans une direction plus satisfaisante. C'est pour cette raison qu'ils se seraient remis

¹ Claire Dussault, Thèse de doctorat présentée à la Faculté de Psychologie et d'Éducation de l'Université d'Ottawa, septembre 1965, vi-98 p.

aux études à un âge plus avancé. 2° il est possible que les sujets aient coté l'apparence de leurs dessins plutôt que la signification que ces derniers avaient pour eux.

D'autre part, les résultats démontrent qu'il n'y avait pas de différence significative entre les trois dessins, quant à l'expression des concepts de soi actuel et idéal conscients. De plus, des trois dessins, le maison était toujours plus éloignée des concepts de soi conscient. Ces résultats furent expliqués par le fait que les sujets étaient normalement adaptés, contrairement à ceux qui ont servi à l'élaboration de la théorie de Buck, et de ce fait étaient conscients de leurs motivations. Il s'en suit qu'ils projetaient sur les dessins le même niveau de conscience que la connaissance consciente qu'ils avaient d'eux-mêmes. Pour ce qui est du dessin de la maison, une question se pose, à savoir, si chez des anormaux, ce ne serait pas la maison plus que l'arbre qui représenterait le niveau le plus inconscient. Enfin l'utilisation de mêmes échelles pour des concepts matériels (arbre et maison) et humains (personne et concept de soi) a soulevé une objection.

Il a été suggéré de refaire le même travail en ayant soin, au préalable, d'aviser les sujets de traiter les trois dessins comme des personnes. De les faire coter par la suite, la signification que ces personnes ont pour eux, afin d'éviter qu'ils cotent l'apparence du dessin.

Ce travail pourrait être repris avec des anormaux, afin de vérifier si la théorie de Buck s'avère vraie pour eux; de vérifier, par la même occasion, si le dessin de la maison ne refléterait pas le niveau le plus inconscient de la personnalité.

APPENDIX 4

ABSTRACT OF

Concepts de soi et niveaux de conscience réflétés par les dessins du H.T.P.¹

This study aims to verify, on one hand, which of the two concepts of self, actual or ideal, reflects itself in the drawings of the H.T.P.. On the other hand, the study aims to verify experimentally Buck and Hamner's theory that the three drawings reflect different levels of consciousness of the personality.

Ninety-two subjects, normally adjusted and following extension courses, had drawn a House, a Tree and a Person, each of which they rated according to a Semantic Differential Rating Scale of fifteen scales. They also rated their concepts of self, actual and ideal, according to these very same scales.

The results show significantly that the three drawings of the H.T.P. reflect more the actual self than the ideal self. The difference between the two, actual and ideal self, has a two-fold explanation: 1^o The subjects were normally adjusted; but because they could not fully actualize their potentialities, they had a feeling of dissatisfaction which pushed them to seek new avenues of self-realization.

¹ Claire Dussault, doctoral thesis presented to the Faculty of Psychology and Education of the University of Ottawa, Ontario, September, 1965, vi-98 p.

It is for this reason that they had returned to studies at an advanced age. 2^o It is possible that the subjects have rated the appearance of their drawings instead of the significance that the latter had for them.

On the other hand, the results show that there was no significant difference between the three drawings as to the expression the conscious concepts of self, both actual and ideal. Moreover, of the three drawings, the House was always the most remote of the concepts of the conscious self. These results are explained by the fact that the subjects in this study, were normally adjusted, as opposed to those who were used for the elaboration of Buck's theory; and due to that fact, the subjects of this study were conscious of their motivations. It follows that they projected on their drawings the same level of consciousness as the conscious knowledge that they had of themselves.

In whatever pertains to the drawing of the house, a question arises: with the abnormal, would it not be the house more than the tree which would represent a deeper level of non-consciousness?

Finally, the use of the very same ratings for material concepts (Tree and House) and for human concepts (Person and awareness of self) has raised an objection.

It has been suggested to repeat the same research, taking care, previously, to advise all subjects to treat the drawings as persons; and afterwards to have the subjects rate

them as to what degree of significance these persons have for them, so as to eliminate the rating of the appearances of the drawings.

This work could be repeated with abnormals so as to verify whether or not Buck's theory applies to them, and also to verify, by the same research, whether or not the drawings of the House would reflect a deeper level of consciousness of the personality.